BX
1419
R4
V.28
no 9

XXVIIIe Année Le numéro 15 sous SEPTEMBRE 1922

# REVUE DOMINICAINE

Directeur : R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

SOMMAIRE

FRA DOMENICO —THEATRE D'AUTOMNE
Abbé ARM. BEAUREGARD —L'ESPRIT PAROISSIAL
R. P. A. BISSONNETTE, O P. —LA SEMAINE SOCIALE
Abbé ANTONIO HUOT —LA PLAIE DES GREVES

## Dans l'Eglise et dans l'Ordre

Une objection contre nos humanités — Il y a scouts et scouts — L'abbé Sabourin contre le Spiritisme — Nouvelles diverses. (Par Fra Domenico)

RECENSIONS — CATALOGUE

Joyberte Soulanges : *Comment ils ont grandi* (M.-C. F.) C.-J. Magnan : *Eclairons la route* (G. P.) Laure Conan : *Silhouettes canadiennes* (M.-C. F.) Catalogue de livres, revues, bulletins publiés en français par les Pères Dominicains.

---

ADMINISTRATION
LE ROSAIRE SAINT-HYACINTHE CANADA

# La "Revue dominicaine"

PUBLIEE MENSUELLEMENT

---

CANADA : $2.00 ETRANGER : $2.25

Avec le "ROSAIRE POUR TOUS" 25 sous en plus par année

LE NUMERO : 15 SOUS.

---

La *Revue dominicaine,* à part sa chronique des principaux événements "dans l'Eglise et dans l'Ordre," publie des *articles de vulgarisation* traitant d'Ecriture Sainte, de théologie, d'apologétique ou de droit canon, et même des études de philosophie, de littérature, de sociologie ou d'histoire, pourvu que la religion y soit concernée en quelque manière.

La *Revue dominicaine* n'a point de spécialité proprement dite dans le domaine religieux, mais elle accorde une attention particulière aux problèmes d'apologétique envisagés surtout au point de vue canadien.

*Collaborateurs à la Revue:*

RR. PP. ROULEAU, COUET, CHARLAND, BROSSEAU, DOYON COTÉ, MARION, BÉRARD, RICHER, TRUDEAU, LEDUC, FOREST, PROULX, LAFERRIERE, MIGNAULT, BISSONNETTE, GAUDRAULT, des Frères-Prêcheurs ; L. LALANDE, de la Compagnie de Jésus ; VILLENEUVE, SIMARD, des Oblats de Marie ; MM. les abbés BROSSEAU, Curé de Saint-Jérôme ; COURCHESNE, Principal de l'Ecole Normale de Nicolet ; JEANNOTTE, Professeur au Grand Séminaire de Montréal ; MELANÇON, Chapelain du Pensionnat d'Outremont ; HÉBERT, Directeur des Oeuvres sociales de Montréal ; DESRANLEAU, Chancelier de Saint-Hyacinthe ; LAFERRIÈRE, Professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe ; GÉLINAS, Professeur au Séminaire des Trois-Rivières ; BEAUREGARD, Vicaire à Saint-Vincent de Paul de Montréal.

## L'INDUSTRIE

Les découragés nous disent: "nul n'est prophète en
on pays" et cependant nous affirmons que

par leurs inventeurs experts spécialisés,
par leurs maîtres-ouvriers, propriétaires, sobres,
par leurs artisans, apprentis, laborieux, hon-
[nêtes,
par la facilité des transports,
par la stabilité des firmes,

nos industries, peuvent et doivent défier toute concurrence au Canada. Etes-vous intéressés dans le commerce et voulez-vous savoir ce qui en est? Voulez-vous offrir à vos clients, disons

*les chaussures* bien faites, fortes et durables, joignant l'élégance au confort? Avant d'acheter ailleurs, demandez les échantillons et les prix à La Compagnie J.-A. & M. Côté. Cette Maison a été fondée en 1865. Vous voulez offrir à vos pratiques.

*les hardes* de tissu garanti (pour hommes ou enfants)? Vous vous adresserez à la Maison de confection et de vente en gros, A. Amyot, Place du marché.
Si tout le monde sait que les paroisses qui désirent de très belles et harmonieuses

*orgues* se hâtent de donner leur ordre à la Maison Casavant Frères, Ltée fondée en 1879; on ne sait pas assez que la Compagnie de

*phonographes Casavant,* est une Maison distincte qui a son bureau particulier et sa fabrique et une administration spéciales et des agences.
(On demande le Phonographe Casavant aux Agents.)

Ce que nous venons de dire s'applique d'une façon spéciale

*aux Machineries.* Car il est un fait constant que pour établir un atelier solide et de toute sécurité, que ce soit un moulin à scie, une fromagerie etc., La Compagnie F. X. Bertrand, vous offrira ses spécialités... et tout ouvrage de fonderie. On en peut dire autant pour la Maison Chalifoux, fondée en 1849, qui n'a cessé de fournir à nos habitants soucieux de leur véritable intérêt, des machines *agricoles* de toute première qualité. J'ai lu avec un vrai plaisir les "Notes intéressantes" (rédigées en vrai français) sur la batteuse "Dominion". Les intéressés peuvent obtenir les catalogues à demande.

Nul ne contestera à la Maison de L. P. Morin & Fils *menuisiers,* le bon renom de cet atelier, l'exactitude à livrer ses commandes ou à finir ses travaux. (Voir l'annonce.) Ce n'est que justice d'encourager l'industrie locale des

*biscuits* fabriqués par la Maison Langevin & Fils, car elle le mérite.. Nous ne savons pas toujours ce qu'il en coûte pour donner au public curieux satisfaction en lui offrant une revue ou des

*livres.* La Compagnie d'Imprimerie et de Comptabilité successeur et propriétaire du plus ancien journal du Canada "Le Courrier de Saint-Hyacinthe", ne cesse d'améliorer son atelier afin de le rendre apte à entreprendre la publication de tous volumes dignes de retenir l'attention des lecteurs sérieux. On peut juger de leur ouvrage par la Revue.

## LE COMMERCE

On est propriétaire, on est à soi-même son comptable, et son commis très fidèle, et le très dévoué serviteur du public: car ici tous travaillent pour vivre et on laisse vivre tout le monde et il faut peu pour bien vivre; — alors?

—Alors le commerce en gros ou au détail vous donnera pour votre argent si vous vous adressez à *La Maison Girouard Limitée,* pour acheter vos chaussures et vos claques en gros.. (Téléphone Bell 296) et à MM. Desrosiers & Séguin pour acheter au détail, 143 rue Cascades.

Une maison se fonde par le travail, l'économie, le savoir-faire oui! mais aussi par la fidélité de la clientèle. Rien ne console de la tristesse de la désertion des clients qui cause la ruine des commerçants honnêtes, mais succès et longue vie sont assurés aux Maisons qui gardent leurs clients. C'est donc avec plaisir que je signale aux amis des livres, la plus ancienne

*librairie,* Maison fondée en 1872 par Monsieur E. H. Richer, ancien zouave et chevalier de l'ordre de Pie IX. Ce sera cette année même, la fête des noces d'or de la Maison Richer, (La Maison E. H. Richer et Fils a une succursale à Sherbrooke).

On trouvera ailleurs des pharmacies plus sombres, ayant l'aspect lugubre des apothicaireries antiques, mais ici que vous visitiez, sur la rue Cascades les

*pharmacies* de M. J. H. E. Brodeur, Place du Marché, au No 165, où bien celle du No 197, connue sous le nom de "Pharmacie Collette' vous serez charmé de l'es-

pect enchanteur dû à la clarté, à l'ordre et à la plus méticuleuse propreté. Chacune à ses spécialités. (Voir aux cartes d'affaire.)

Un centre comme le nôtre doit se suffire à lui-même d'une façon générale et ses négociants et importateurs doivent pourvoir les détaillants et les métiers. C'est ce qui se passe dans le commerce *des sucres, des tabacs etc.,* si on s'adresse à la Maison "Lafrance & Sylvestre"; *des grains* et *farines,* si on s'adresse aux Maisons "Hubert & Dupont" ou "J.-O. Dupras". (Voir aux annonces).

On trouvera classées, tant bien que mal, les annonces des amis de notre Revue à Saint-Hyacinthe, à Montréal, à Ottawa, à Québec. Les pages d'annonces sont à consulter à l'occasion et si l'on veut nous rendre service qu'on signale cette Revue.

## *LA LIGNE FRANCAISE*

P. S. On insinue dans le public qu'il ne se dit pas de messe à bord des paquebots de la ligne française. Erreur ou calomnie. "Lors de ma dernière traversée sur *France* 25-31 mai 1920, il se disait plusieurs messes chaque matin et le dimanche un office très solennel a réuni au grand salon, à 9 heures tous les catholiques". fr. C. Doyon, O. P.

## *L'ARCHITECTE*

de notre Couvent de Québec, est M. Albert LaRue, professeur à Montréal. Il tient son bureau rue Saint-Jacques No. 74.

C. D

Fondée en 1874

# La Banque d'Hochelaga

**Capital Autorisé $10,000,000.**
**Capital et Réserve 8,000,000.**
**Total de l'Actif 75,900,000.**

L'Accroissement de la valeur personnelle et de la capacité exécutive de tout individu est une nécessité vitale de notre époque. Quelque soit le régime social sous lequel il vive, l'homme ne peut accroître sa valeur personnelle qu'en autant qu'il est exempt des anxiétés financières par l'exercice d'une **JUSTE ET SAINE ECONOMIE.**

Un **COMPTE D'EPARGNE** à la Banque est la base sur laquelle s'édifie l'avenir.

**NOUS SOMMES A VOTRE SERVICE**

A. C. CRÉPEAU, Gérant.

TEL. RESIDENCE 244 W TEL. RESIDENCE 244 J TEL. BUREAU 88

Maison établie en 1879

# A. BLONDIN & CIE

FOURNISSEURS DE

**Plomberie et Chauffage**

MATERIEL de CONSTRUCTION

115 RUE CASCADES

# Duckett & Duckett

## ASSURANCES

Pour les Cies North British & Mercantile, London, Liverpool & Globe, Atlas, Northern, Commercial Union, etc.

TAUX SPECIAUX POUR LES EGLISES

TÉLÉPHONE BELL 31. **161 Girouard,**

## Pharmacie du Dr J. E. A. Collette

**Drogues, Remedes Brevetés, Bandages Herniaires, Articles de Toilette, Parfums, Éponges, Chocolats, Etc., Etc.**

Attention spéciale aux membres du Clergé et aux Communautés religieuses

**PRESCRIPTION DES MEDECINS REMPLIES AVEC LE PLUS...** GRAND SOIN

Le Dr A. P. CARTIER tiendra son bureau de consultation à la pharmacie

**Bureaux et Pharmaeie : 197, rue Cascades, Coin Ste-Anne**

**Téléphone, jour : 348, de nuit : 311.**

TEL. BELL 120 RÉSIDENCE 412

# J.-B. Dupras

**SUCCESSEUR de MM. J.-N. LAPLANTE & CIE**

**NEGOCIANT en GRAINS et FARINES**

...29 rue Laframboise...

Tél 1547 W.

EN GROS **MIEL PUR** EN DETAIL

EXTRAIT DU RUCHER DE

**Chs. PELOQUIN, St-Hyacinthe**

ENCOURAGEONS L'INDUSTRIE CANADIENNE

**LANGEVIN & FILS**

(Successeurs de La Cie LANGEVIN)

FABRIQUANT UNE LIGNE GENERALE DE BISCUITS

Tel. Bell 197 — 82 RUE SAINT-ANTOINE

ST-HYACINTHE, P. Q.

***AUX AUTOMOBILISTES***

Il nous fait plaisir d'annoncer que nous venons d'ouvrir dans notre établissement un département spécial pour la

**Reparation des Automobiles, des Tracteurs et des Engins de toutes sortes**

O. CHALIFOUX & FILS, LIMITEE

**M.O. DAVID & Cie,**
Enrg.
Marchands-Tailleurs
84 et 86 rue St-Simon, St-Hyacinthe
Grand Assortiment de
**HARDES FAITES**
Habillements faits sur commande à court avis.
Fourrures, Chapeaux et Casquettes

**BROUSSEAU & Fils**
Marchandises Sèches
et Nouveautés. . .
67 Rue St-François
ST-HYACINTHE
TELEPHONE 30.

J. D. DESROSIERS — ARMAND SEGUIN

**Desrosiers & Seguin**
MARCHANDS DE
**Chaussures, Claques, Valises, Etc.**
Téléphone Bell 401 — 143 RUE CASCADES

# THEATRE D'AUTOMNE

*On voudrait pouvoir se réjouir sans arrière-crainte de la prochaine et triple apparition d'un théâtre français à Montréal, plusieurs semaines durant. Au point de vue artistique, c'est assurément une aubaine. Songez un peu, si les boîtes de nuit de la rue Sainte-Catherine demeuraient vides pendant toute cette période, quel arrêt fortuné dans l'entreprise d'abrutissement national à laquelle se livre, depuis un certain nombre d'années, une poignée de drôles et de cabotins !.. Mais au point de vue de la salubrité morale et du respect des auditeurs, posez toute une ligne de points d'interrogation.*

*Madame d'Aulnoy raconte dans ses mémoires qu'en* 1679,*assistant à un drame héroïque en Espagne, elle fut très surprise de voir la foule tomber à genoux et se frapper la poitrine tandis que l'acteur principal récitait un* confiteor *sur la scène...Théâtre et gestes périmés sans doute, et je n'imagine guère que nos édifices actuels soient aménagés pour de pareils mouvements d'ensemble ! Je ne crois pas non plus que MM. Bourdon, Gauvin et Robichaud aient exigé la production des* Jeux et Miracles pour le peuple fidèle *et du* Pauvre sous l'escalier *de M. Henri Ghéon ; pas même le répertoire en général si attractif du* Vieux Colombier. *Disons de suite que l'entreprise est délicate, le choix des oeuvres limité, et que là plus qu'ailleurs les circonstances peuvent faire échec aux meilleurs projets...Toutefois il se joue, sur les scènes parisiennes, des pièces moins pures et moins limpides que l'eau sortant du glacier, mais qu'une censure honnête voudra ici tolérer faute de mieux : telles la* Brebis perdue *de M. Francis Jammes, le* Duel *de M. Henri Lavedan,* Primerose *de MM. de Flers et Cavaillet, et jusqu'à cette* Nouvelle idole *de M. François de Curel, où les faibles du moins savent rougir de leurs faiblesses. De pas un de ces noms, de pas une de ces oeuvres ne monte, que je sache, une odeur de sûri : ils sont modernes à souhait. Alors, et puisqu'on laisse aux amateurs locaux la courageuse initiative de monter* Polyeucte, *pourquoi nos*

*étoiles visiteuses ne nous livrent-elles pas ce qu'il y a de moins répugnant dans le théâtre français contemporain ?*

*Trève d'illusions, si l'on jette un regard sur les premières productions à l'affiche. Le danger et le mal ne résultent pas du fait qu'on verra encore figurer sur nos scènes ce qu'on nomme, paraît-il, aux Etats-Unis* le triangle : *le mari, la femme et l'amant. Ils résident dans la vivacité des tableaux, l'effronterie du dialogue, parfois dans le jeu des acteurs, plus souvent dans une thèse qui confirme les situations ou un dénouement qui consacre les faits. Ils sont aggravés, et non pas atténués, comme le prétend un homme d'esprit,* (Revue des Deux Mondes, 1er juillet 1922, p. 17) *par " tout le sentiment, toute la sensibilité que les auteurs français savent mettre autour de l'acte brutal et par tout le champ d'études psychologiques qu'ils y voient." Et pour ces graves motifs, —si le théâtre demeure légitime en soi, et si l'Eglise décline de renouveler la censure portée jadis, en 305, contre les histrions et les mimes du Bas Empire,— il nous faut tenir plus que jamais aux vieilles règles de prudence édictées par la Morale.*

*Aussi bien, de cette tribune qui est une chaire de morale, prêcherons-nous aux pères et mères de famille d'y regarder de près, avant de confier l'âme de leurs enfants aux douteuses influences du théâtre nouveau qu'on nous annonce. En particulier, "il faut à la jeune fille la sécurité, non les risques, écrit le P. Sertillanges. Elle doit marcher sans cesse comme dans un miracle, tous les chemins aplanis par la sollicitude des siens, toutes possibilités offertes pour le bien, aucune pour le mal. Une rectitude, voire une sévérité morale qui contienne dans ses bornes le plus confiant abandon, c'est à la fois son salut et son bonheur." Sauvegarde inouïe, qui déjà paraît miraculeuse au foyer de ville : ne faudrait-il pas double miracle pour que cette jeune fille conservât, je ne dis pas sa naïveté, douteux apanage en ce siècle pervers, mais sa santé spirituelle aux stupéfiantes leçons d'un Bernstein ou d'un Bataille ? Non, il n'y a pas deux mots d'ordre ni deux attitudes : les parents devront s'assurer positivement du caractère moral d'une pièce avant de permettre à leurs filles de s'y rendre, et garder la même règle, avec les nuances qui conviennent, quand il s'agira des*

*garçons. Et nous ne croyons commettre ni empiètement ni erreur en affirmant que leur curé en personne leur tiendra bientôt semblable langage.*

FRA DOMENICO

## L'ESPRIT PAROISSIAL

### SES COMPOSANTS — SES DISSOLVANTS

*Conférence donnée à Montréal, Salle Champlain, sous les auspices de la Section Champlain de la Société St-Jean-Baptiste, le 22 juin 1922.*

Monsieur le Président,

Mesdames, Messieurs :

Avant d'aborder le vif de mon sujet, je voudrais qu'il me fût permis de féliciter la Section Champlain du beau mouvement qu'elle patronne au milieu de nous. Dépassant les chemins d'habitude, elle vient d'escalader une haute montagne où nous pourrons, en la suivant, respirer l'air pur des principes, moteur des puissantes actions. Elle a vu nos forces paroissiales s'éparpiller en mille canaux, des fractions nombreuses se heurter les unes les autres et elle s'est dit : "Quel sera l'avenir si déjà le présent s'effrite !" L'avenir est ce qu'on le fait et cette vérité a été comprise. La semence que vous jetez autour de nous, Messieurs de la Saint-Jean-Baptiste, fructifiera, car nous sommes en bonne terre. Dans quelques années, les rangs pressés de la jeunesse, autour de votre loyal étendard, glorieront la noblesse de votre attitude et diront combien vous avez mérité en agissant comme vous le faites.

Je suis heureux, ce soir, de prendre part à votre besogne et d'apporter mon faible concours à votre marche de l'avant. Le sujet que je traiterai, non seulement est d'actualité, mais nous intéresse tous. L'esprit paroissial évoque immédiatement à nos yeux quelque chose de très doux, fait d'attaches nombreuses et de profonds souvenirs. Une paroisse ! mais, c'est ce petit coin de terre à l'horizon, que garde un mur de forêts vertes et sur qui veille la flèche ai-

guë du clocher étincelant dans l'air. C'est ce bourg moins poétique sillonné de rues diverses où une population, toujours la même, redit les morts et les baptêmes, commente les succès et les défaites, regrette les jours passés ou se laisse émouvoir par la griserie d'un fait nouveau. C'est cette tranche de ville où des lignes imaginaires encerclent des familles nombreuses en leur donnant rendez-vous à l'église. Oh ! si nous ne connaissions pas leurs limites, nous passerions d'une paroisse à l'autre sans que rien nous dise : C'est ici. Le pavé ne varie pas, les demeures se suivent sans se différencier, les jeux et les plaisirs se ressemblent : qui nous dira notre chez-nous et à quelle saveur le reconnaîtrons-nous ? De toute nécessité, nous avons besoin d'un mot d'ordre. Il faut voir courir dans notre esprit des idées semblables, il faut que des liens communs nous retiennent de leurs mille replis, il faut que quelque chose de chaud et de vibrant nous prenne l'âme et nous fasse connaître les uns les autres. Alors les rues pourront se succéder sans interruption, les foules passer de leur marche lente ou rapide, elles n'effaceront pas notre identité, parce que nous aurons soudé notre union et notre mode d'agir à une source plus haute que le courant ordinaire. Nous vivrons notre vie, qui ne sera pas celle des autres, nous aurons nos traditions, qui nous seront personnelles, des oeuvres qui garderont une teinte de chez-nous, une manière de voir et d'apprécier qui nous distinguera des paroisses environnantes, un idéal qui réunira nos pensées et nos tendances en un faisceau vivant d'où s'échapperont pour chacun une poussée et un but.

Ce sera alors la véritable paroisse, celle qui saura non seulement nous abriter mais nous donner une âme, en apportant dans la formation de l'individu le poids de la vie commune, nourrie de passé, grossie d'énergies présentes et travaillée de visions d'avenir.

L'importance d'une paroisse est incalculable. Sa portée morale rejaillit sur toutes nos actions. Elle jette sa force d'union sur nos faiblesses particulières, elle apporte sa voix publique à la condamnation du vice et à la louange de la vertu. Elle encourage les générosités et pare notre vie extérieure d'un éclat inattendu.

Dans le vaste groupement patriotique, elle forme la cellule-mère et tant valent le courage et l'esprit de sacrifice

paroissiaux, tant vaut l'amour du pays. Elle détermine le degré d'élévation d'une race. Point n'est besoin de consulter longtemps, de faire de longues recherches, posons le doigt sur le pouls paroissial et nous jugerons le cœur.

Historiquement parlant, la paroisse a été partout l'organisme de la vie nationale. Pourquoi, lors de ces terribles invasions de barbares qui, à un moment donné, inondèrent l'Europe de hordes sans fin, ne restait-il que ruines et désolation ? Pourquoi le nom seul de ces hardis vainqueurs est-il demeuré dans l'histoire ? Parce qu'ils ne se fixaient pas. Seules, les grandes nations qui se sont attachées au sol conquis, qui ont élevé villes et villages, qui ont allumé une noble émulation entre les différentes parties de leur territoire nouveau, ont fait œuvre durable et su joindre à leur souvenir une renommée qui ne peut pas s'éteindre. Si les Francs ravissent encore l'admiration de l'univers par leur patriotisme ardent et généreux, c'est qu'ils ont des clochers qui groupent, des localités qui demeurent, des paroisses qui vivent. Qui ne connaît maintenant la belle chanson de Botrel, *Les coqs d'or* ? Les coqs d'or qui dominaient les villages, qui chantaient les victoires des soldats, qui déploraient leurs défaites et jetaient à tout le pays leur appel strident et continu ? Ils symbolisent ces voix paroissiales qui se cherchent et s'encouragent, qui ne veulent jamais se taire parce qu'elles sont formées de traditions sacrées, de vibrant amour et de foi profonde. Et si notre groupe français a su vivre sous la botte du conquérant, s'il a su garder sa langue et sa religion malgré tant de tracasseries, malgré la guerre acharnée, tantôt sourde, tantôt ouverte que lui faisait le vainqueur, s'il a su, de pauvre qu'il était, d'épuisé qu'il était, reparaître à la surface, puissant possesseur du sol, c'est que, lorsque nos pères s'emparaient d'un coin de terre, ils le limitaient, y bâtissaient une église et fondaient une paroisse, forteresse qu'on ne prend pas parce que les murs en sont composés de cœurs et d'âmes.

Les grandes villes ont un désavantage là-dessus. Une physionomie des paroisses manque chez elles, il faut à tout prix fouetter le sentiment si l'on veut établir des différences. Le sol même échappe à l'emprise de la volonté. Demeures et asphalte recouvrent tout, et peu ou rien ne jaillit pour flatter la possession. Il est partant nécessaire d'y

activer l'esprit paroissial pour que les bienfaits énumérés puissent éclore.

## I

Qu'est-ce donc que cet esprit paroissial ? D'abord disons ceci : c'est une mentalité spéciale, formée d'un acte d'intelligence et d'un acte de coeur. Par l'intelligence, nous venons à comprendre et à admettre que la paroisse est une grande famille, un corps moral dont les membres sont unis entre eux et tendent, en plus des buts particuliers, à une fin générale. Par le coeur, nous nous prenons à aimer notre paroisse. Nous la voulons belle, de plus en plus belle à faire envie à l'étranger ; nous la voulons saine pour qu'elle puisse vivre et grandir ; nous la voulons haute pour qu'on admire et qu'elle éclaire nos pas. L'esprit paroissial serait donc cette compréhension des choses se rapportant à la paroisse, compréhension qui nous pousserait à approuver et à prendre tous les moyens pour faire notre paroisse plus vigoureuse et plus apte à nous donner une vie supérieure. Car, on est en droit d'attendre de la paroisse cette vie supérieure. Etant une organisation plus ample que la famille, elle doit donner davantage et mieux. On l'oublie malheureusement. Et pourtant, sinon elle, par ses ressources et son esprit, qui nous la fournira cette vie qui dépasse les tendances physiques, qui jaillit, malgré tout, au-dessus des abaissements continuels de l'existence, qui remet l'homme à sa vraie place, au groupe des êtres intelligents, et l'arrache à l'enlisement que lui cause soit un manque d'instruction soit un travail trop intense ? Qui, sinon la paroisse, nous fera apprécier cette vie plus haute que la simple marche des événements, vie qui secoue les intelligences et les lance vers de nouvelles connaissances, qui nous rend maîtres par le dégagement des obstacles sur lesquels nous butons dans notre essor vers le beau et le grand ? Il nous la faut cependant cette vie si nous voulons grandir et nous tailler une place de prix sous le soleil ; il nous la faut si nous voulons faire oeuvre qui compte et quitter ces actes de parade qui retombent dans la nuit après avoir semblé briller comme le jour ; il nous la faut pour apporter à notre pays un éclat nouveau, un degré de plus, pour sortir de l'ornière où nous traînons depuis des siècles et prendre rang

enfin, parmi les nations qui ont à leur crédit une valeur intellectuelle et morale et la conscience d'un grand devoir à remplir.

Et ceci étant posé, qu'est-ce qui favorise l'esprit paroissial ? Nous avons d'abord besoin d'un sentiment de solidarité. Sous l'ancienne Rome, il y avait un titre que l'on donnait aux descendants de la race romaine et à ceux qu'un acte d'éclat avait distingués : c'était le titre de citoyen romain. L'audacieux qui attentait à la vie ou même aux biens du citoyen romain, fût-il au bout du monde, tombait sous la vengeance des lois romaines. Rome entière se fût soulevée pour la défense d'un seul. C'était la solidarité : soutien mutuel qui coordonne l'effort de l'ensemble vers la fin commune ou même le bien particulier. L'esprit paroissial n'existe pas sans cela. C'est en vain que l'on créera des mouvements gigantesques, que l'on lancera des appels vibrants, si l'on ne possède pas la solidarité, tout retombera après quelque tumulte, et ce sera comme la vague qui clapote là où s'est englouti l'énorme paquebot.

Le désintéressement vient ensuite et par là nous entendrons ce dégagement de l'ambition et de la cupidité qui poussent sans cesse à l'accaparement de toutes les charges et de tous les bénéfices par n'importe quel moyen. Le désintéressement ferme la voie aux sangsues paroissiales qui sucent le meilleur sang et font périr d'inanition le corps le plus vigoureux. Ah ! la paroisse qui a su le faire fleurir chez elle est appelée à de haute sommets ! Elle peut sans crainte s'atteler à de dures besognes, s'engager en de magnifiques entreprises, et gravir d'un pas allègre le perfectionnement social, car la route où elle marche, est pavée avec l'or et les honneurs qu'elle foule aux pieds comme de vains oripeaux qui ne l'émeuvent pas. Elle donnera naissance à de beaux caractères qui l'honoreront dans la vie du dehors et sauront renouveler l'atmosphère publique, si souvent corrompue par le manque de conscience et d'honnêteté. Elle sera une serre-chaude où pousseront avec célérité l'enthousiasme, l'émulation et la belle fierté. Elle saura enfin s'attaquer avec succès aux manoeuvres louches et hypocrites, les jeter bas et faire passer un courant de sincérité où chacun des citoyens pourra respirer la paix.

Mais qui soutiendra la solidarité et le désintéressement ? Quelle sera la trame sur laquelle on les brodera ? Le devoir, la conscience d'une oeuvre à faire, la certitude d'être engagé à tout instant et de ne jamais échapper à l'obligation. Et ceci n'est pas compris. On ne veut pas admettre qu'il faille se soumettre à un devoir public, quand le simple examen de notre nature sociable l'affirme carrément. Quoi qu'en pensent ceux qui se croient libres de toute attache, ceux qui croient que le succès excuse la malignité de la manoeuvre, nous affirmons qu'un devoir pressant, qu'un devoir continuel, qu'un devoir strict se lie à nous, dans le secret comme au grand jour, à notre seule connaissance comme aux yeux de tous, et que ce devoir nous oblige à considérer les choses publiques avec encore plus de soin que les affaires privées parce que la moindre cause y produit de plus grands effets. Pris dans les liens paroissiaux, nous avons le devoir de travailler au bien général et de ne pas nous récuser sans cesse sous prétexte que ce bien ne nous regarde pas. Vous vivez des bienfaits de la communauté, apportez votre quote-part, comme des gens d'honneur, sans faiblir et sans broncher. Il n'est pas besoin d'être toujours à la tête, il suffit d'être dans les rangs et de tenir sa place.

Surtout, il faut avoir à l'idée la vision de l'avenir fait des petites causes du présent. Croyez-vous par hasard que les pays qui se sont couronnés d'une gloire immortelle, en sont arrivés là par un simple concours de circonstances, d'un seul élan, à un moment déterminé de l'histoire ? C'est par des siècles de labeurs secrets, c'est par l'effort quotidien de chacun à l'oeuvre publique, c'est par le travail des convictions, c'est par cette vision de l'avenir, dont je parlais à l'instant, vision qui les courbait sous le devoir, qui grandissait leur vie en la joignant au passé et au futur comme un simple rouage d'une machine gigantesque, qu'ils ont accumulé ces trésors de vaillance et d'énergie qui leur donnaient, à un moment donné, d'atteindre à la cime. C'est le secret de la vie d'un peuple que cette conscience particulière qui se perfectionne en vue du bien général. Et tant qu'une société n'en est pas arrivée là, elle peut être convaincue qu'elle n'a pas encore posé la première pierre de son édifice.

Enfin, l'esprit paroissial commande l'effort permanent vers la supériorité. Nous avons ici à remarquer que la publicité de nos actions ne fait qu'en étaler la valeur individuelle avec d'autant plus de variantes que le champ est plus vaste. Si donc notre travail journalier, que nous soyons hommes de profession ou de métier, est dépourvu de cet élan vers le meilleur, quand il apparaîtra à la vue de tous, il ne sera que routine. Il fermera par conséquent la porte au progrès et ne produira que du médiocre. Or, l'esprit paroissial exige un mouvement perpétuel de l'avant, une tendance à une vie toujours plus haute et par suite plus belle, un rendement de plus en plus complet jaillissant des mêmes causes de façon à ce que les années amplifient l'oeuvre ébauchée et escomptent la perfection totale. Nous touchons là à un défaut national : la satisfaction du fait produit et la hâte de se débarrasser, éléments qui n'engendrent que des apparences sans atteindre le fond. Il faut réagir contre cet état de choses déplorable, nous creuser l'intelligence pour trouver mieux que le passé, raidir notre décision vers l'obtention de ce mieux, afin que le mouvement d'ensemble qui réunit ces tensions particulières puisse acquérir une somme d'énergie qui le rehausse et le parfasse.

Voilà les principaux éléments de l'esprit paroissial. Acte de coeur et d'intelligence, il peut dépasser dans notre société chrétienne les plus beaux exemples de l'histoire. Car, à l'encontre des cités fameuses du paganisme, nous avons, nous, un motif plus pressant d'action sociale dans la grande charité du Christ. Génératrice de liens puissants et de haute perfectibilité, elle peut donner à nos modes d'agir leur vraie teinte et leur véritable direction. C'est avec honneur que nous la réclamons, car, à la nature commune elle ajoute l'amplification du rachat commun et du même but final. Elle seule peut avoir assez d'autorité pour exiger les sacrifices nécessaires à l'établissement de l'esprit paroissial. C'est en vain que vous chercherez ailleurs une cause plus apte à produire le même résultat. Une force brutale ou une vaine gloire peut un instant emporter les intelligences et les coeurs dans une orbite de haute envolée, mais le temps se charge de faire oublier les prouesses antiques et la vision entrevue s'écroulera comme la Rome païenne, comme l'Athènes païenne, comme la Ninive païenne, com-

me tout ce qui s'appuie trop sur la terre sans songer aux assises de l'au-delà. Créez une solidarité chrétienne basée sur l'esprit de la grande famille chrétienne ; faites sourdre un désintéressement chrétien basé sur la courte durée des choses et sur leur valeur en regard avec le monde éternel ; implantez une forte notion du devoir, basée sur la sanction divine et sur la nécessité de réaliser le plan de Dieu dans la création ; jetez sous les yeux une perfectibilité basée sur le reflet obligatoire de la perfection divine et vous aurez un esprit paroissial inattaquable, échappant aux éléments de destruction terrestre, pénétrant jusqu'au fond des caractères, les soulevant et les faisant s'épanouir dans une sphère supérieure, portant en lui des causes de paix et de progrès, des sources de joie où la multitude pourra se désaltérer à loisir et refaire des forces que la fatigue aura débilitées. Vous aurez un esprit qui décuplera l'emprise de votre paroisse à l'extérieur et la fixera dans la société comme la haute lumière d'un phare qui guide en perçant la nuit.

## II

Toute oeuvre, quelle qu'elle soit, possède des adversaires. C'est l'histoire de la vie. La destruction a son armée et sans cesse ses bataillons se lancent à l'assaut, émiettant, déchirant et dévorant. Pour être plus élevé, un mouvement moral ne fait que gagner en antagonistes. C'est une belle lutte cependant que celle qui se livre au fond des âmes où le sacrifice, le dévouement et l'idéal, d'un côté, combattent contre l'égoïsme, la jouissance et le terre-à-terre, de l'autre. L'enjeu en vaut la peine : la "marche à l'étoile" de l'humanité vers un destin meilleur.

L'esprit paroissial ne peut échapper à cette loi commune. Les dissolvants qui lui nuisent sont nombreux, si nombreux qu'il faut avoir une foi profonde dans la nécessité de la lutte pour l'entreprendre. Mais résister, c'est gagner une victoire : la vague, qui déferlait avec fracas, gronde maintenant sous la digue puissante qui la dompte. Le terrain ainsi préservé recevra sa semence et la moisson viendra, là où la stérilité avait cru s'établir à demeure.

Il y a toujours dans une paroisse des personnes qui ne comprennent pas autre chose que le petit va-et-vient de

leur vie. Leur horizon étroit les empêche de voir loin et le cri d'appel des volontés généreuses les trouble plus qu'il ne les remue. C'est une masse qui ne possède que les qualités de la masse, la pesanteur et l'immobilité. Inutile d'aller frapper à leur porte, inutile de compter sur leur concours, inutile d'espérer un sursaut et une reprise de vraie vie. Ils sont inertes et vous devez dans votre circulation les heurter sans cesse. C'est un embarras dont on se moque un peu au départ mais qui finit par réveiller l'indignation et qui arrache parfois des paroles amères. Pourquoi sont-ils là ? Pourquoi faut-il toujours être encombré de leur attitude et forcé de dépenser une part d'énergie à les traîner à sa suite ? Un esprit observateur remonte à la cause de cette mentalité déplorable et conclut souvent à une faute de tactique dès l'origine. C'est pour avoir trop attendu que l'âme s'est ainsi momifiée. C'est pour n'avoir pas, à l'heure de l'enthousiasme et du bouillonnement de la vie, su fournir un essor hardi à ce qui rêvait de se donner en eux, que les années ont tout recouvert d'une épaisse couche d'inertie, posé des murs là où l'air devait circuler et rendu débile l'élan qui aurait pu devenir vigoureux. Que la jeunesse s'instruise donc à cette dure leçon, qu'elle se hâte de profiter de ses ardeurs, qu'elle n'étouffe pas son instinct naturel de dévouement, qu'elle sorte d'elle-même pour penser aux autres : la vie est trop misérable autrement et la revanche des choses ne languit pas.

Il y a un autre groupe, probablement le plus nombreux, qui fait le désespoir des partisans de l'esprit paroissial. On les appelle des gens pratiques, des meneurs d'affaires, des arrivistes, etc. Un terme plus général les englobe, celui de jouisseurs. Pour eux, la vie est une source d'où ils doivent tirer la plus grande somme de bénéfices ; une cause dont ils doivent faire jaillir le plus grand nombre d'effets à leur avantage ; un champ clos où rien ne compte que le succès personnel. Exposez-leur vos projets. Ils en supputeront rapidement l'utilité pratique, c'est-à-dire, le rendement en argent, en bien-être, en plaisirs. Si ces éléments s'y trouvent, vous les aurez avec vous, ou plutôt avec vos bénéfices. Mais si la question présentée est purement du domaine moral, si le projet en vue comporte un peu de hardiesse et d'envol, surtout s'il y a des renoncements à

produire et si un don de soi est nécessaire, n'allez pas à eux, vous passeriez pour des insensés. Donner de son temps, ou de son argent quand on peut en jouir, prôner qu'un sacrifice de votre part fera le bonheur d'autrui quand vous n'avez pas trop de la vie pour songer à vous-mêmes, qu'est-ce que cela ? Une absurdité, une *mauvaise affaire* qu'on ne peut assez combattre. Il faut bâillonner ces voix importunes qui viennent troubler la quiétude de la vie ! et vous les avez tous sur le dos. Heureusement, il est permis de se défendre. Nous ne croyons pas, nous, que le bonheur consiste à se rechercher soi-même, que ce soit tarir les jouissances, de donner, et qu'il faille amasser tout ce qui flatte et charme les sens en laissant l'âme en friche. Nous croyons au contraire, que la vie est d'autant plus forte qu'il y entre plus d'éléments, qu'elle est "faite pour être vaincue et non pour être vécue" : nous croyons qu'il y a une puissante joie à tendre la main pour soutenir ceux qui chancellent et relever ceux qu'une chute lourde a abattus ; nous croyons enfin qu'il y a autre chose pour une existence qui veut s'anoblir que les plaisirs, les tourbillons des soirées, le brouhaha des affaires et la volupté des théâtres et que c'est nous rabaisser que de laisser le courant de la vie molle nous entraîner comme des épaves. Ça ne paie pas dans le sens de ces esprits pratiques, c'est-à-dire, ça ne rapporte pas un gros coffre-fort ni un amas d'honneurs. Mais nous avons la satisfaction intime et profonde d'être de quelque utilité, plus relevés et moins esclaves, surtout d'ajouter à notre vie un éclat que le temps est inapte à détruire parce qu'il est fait du rayonnement de nos plus belles facultés. Avec ces sacrifices et ces efforts, vous bâtissez un pays qu'on respecte ; avec les plaisirs et l'argent, vous amassez la honte et l'envie contre votre nation, tout en tarissant chez elle la sève la plus vigoureuse. Combattez donc cet esprit monétaire qui s'étend comme la rouille et qui ronge ce que vous avons de plus beau, notre valeur morale ; combattez l'esprit de jouissance, qui dissipe vos forces et sape d'avance vos élans les plus dignes d'approbation. Prenez contact avec vous-mêmes et laissez crier ceux que torture une maladie extériosante. Il ne faut pas avoir peur de leur dédain ni de leurs malédictions. Ils ne font que passer et vous avez avec vous ce qui ne meurt pas au milieu des décadences de

toutes sortes, l'approbation d'une conscience qui reflète le geste de Dieu.

Nous avons ensuite dans une paroisse des gens qui stérilisent tous les mouvements bien qu'ils n'y soient pas opposés. Ils ont peur d'échouer. Leur imagination, mal servie par des nerfs timides et impressionnables, leur fait voir mille obstacles là où il suffirait parfois de se donner un peu de peine pour réussir. Craignant d'être ridiculisés pour un échec, ils se donnent le change à eux comme aux autres, en battant la controverse ou en prédisant une non-réussite. Ils découragent ainsi plusieurs bonnes volontés et donnent naissance à de réelles impasses. Surtout, ils cassent l'enthousiasme nécessaire pour l'aller de l'avant. Ces gens timides et vaniteux nuisent à l'établissement d'un esprit paroissial permanent et énergique. Ils produisent des tiraillements qui neutralisent en partie le mouvement de l'ensemble. Plutôt que de jouer ce rôle de rabat-joie, de broyer sans cesse du noir, de voiler d'un crêpe le drapeau soulevé, qu'ils se taisent donc et apportent en secret—puisque le grand jour leur fait peur—leur part de concours, si minime soit-elle. De la sorte, si nous ne pouvons compter sur eux pour les premiers rangs, du moins ne serons-nous point embarrassés de leurs plaintes mornes, de leur déprimante mentalité.

Enfin, l'esprit paroissial peut souffrir d'une blessure continuelle causée par la critique et le ricanement moqueur. Ce sont là deux attitudes que nous ne verrons jamais disparaître de la face du monde et pourtant, nous nous en passerions et avec quelle joie ! On dit qu'elles demeurent même dans l'éternité. C'est un des rôles de l'enfer de ricaner sous la justice de Dieu qui l'écrase. C'est aussi le rôle de tous ces esprits malveillants, jaloux, mal équilibrés, que l'on rencontre toujours à côté d'une oeuvre, à mordiller et à blâmer. Je ne sais quel plaisir ils éprouvent à verser ainsi l'amertume sur tout ce qui se passe. Ils ne sont jamais satisfaits. Ils n'exposeront leurs idées que lorsque l'application en sera devenue impossible. Mais quand vous aurez pris une décision, quelle avalanche de monitions de toutes sortes ! Vous ne pouvez concevoir tout ce qu'il aurait fallu faire, combien de précautions vous avez omises, quelles catastrophes vous attendent, à quels dangers incon-

nus—ils ne les nomment jamais—vous allez vous heurter, etc, etc. Non contents de vous faire part de ces divagations, ils partent ensuite et répandent leur venin de tous côtés. Où vous arrivez il y a déjà un état d'âme hostile de formé. Vous êtes acculés à la nécessité de tripler vos efforts et ces critiques viendront alors vous dire : "Nous vous l'avions prédit". N'est-ce pas là la vie courante ? Partout où il y a eu de ces malheureux esprits, il y a eu aussi morts d'oeuvres. C'est une peste dont vous devez vous méfier.

Prenez-en d'abord votre parti et ne soyez pas émus de leurs clameurs. Quand le succès vous viendra, et il vient quant on sait tenir,—il cesseront de d'abauder et, qui sait, peut-être vous féliciteront-ils ? Ensuite, où ils diront non, dites oui, Ils recommenceront, vous recommencerez jusqu'à ce qu'ils soient convaincus de vous rencontrer toujours à leurs trousses. Ah ! si tous les hommes de coeur agissaient de la sorte, on verrait bien des bouches se fermer et bien des projets chancelants se redresser et s'affermir. Mais nous avons malheureusement la triste habitude de nous taire. La crainte de soulever quelque chicane, une certaine timidité du vrai et du bon nous arrêtent et nous sommes à la merci de ces langues perfides. Et pourtant, rien de plus fragile que ces fanfaronnades qu'une parole ferme suffit à écraser. Nous avons des idées à refaire là-dessus. Prenons note de leur attitude et rappelons-nous que le mouvement naît de la propagande. C'est ce qu'ils font, faisons de même.

Voilà les principaux ennemis de l'esprit paroissial dans n'importe quelle paroisse. Placés en regard de ce que nous avons dit dans notre première partie, ils forment un tableau qu'il nous faut méditer si nous voulons avec avantage établir cet esprit au milieu de nous. Certes il y a bien du bon dans la paroisse St-Vincent de Paul et je me suis toujours compté heureux d'y être. Mais pouvons-nous affirmer qu'il n'y a rien à acquérir et rien à stimuler dans notre esprit paroissial ? Nos oeuvres de charité sont vivantes, grâce à votre générosité, mais nos oeuvres sociales, sur quel pied sont-elles ? Ce n'est qu'à force d'un travail extraordinaire de la part de ceux qui les dirigent qu'elles parviennent à se maintenir vaille que vaille. Et ceci

s'applique tant du côté féminin que du côté masculin. Et je vous prie de remarquer une chose : quelles que soient l'utilité et la nécessité de l'œuvre charitable, l'œuvre sociale n'urge pas moins, tant pour la vie religieuse que pour la vie nationale. Savez-vous pourquoi la foi diminue dans la société, pourquoi la religion est rejetée dans la vie privée sans pouvoir atteindre ou presque pas au domaine public ? Savez-vous pourquoi nous manquons de patriotisme, pourquoi nous ne sentons pas notre cœur vibrer à l'égal de celui des autres nations quand il s'agit de notre pays ? Pourquoi nous sommes plus portés à regarder faire les autres qu'à agir nous-mêmes pour le bien général ? Pourquoi nous nous moquons du sacrifice quotidien et personnel pour l'intérêt commun ? Savez-vous pourquoi il y a tant d'abus dans les pouvoirs publics et si peu d'honnêteté dans les fonctions sociales ? Et aux heures rapides des grandes démonstrations nationales, si, par hasard, vous avez senti votre âme plus chaude que de coutume sous l'afflux nouveau qui y montait, vous êtes-vous demandé ce qui vous manquait pour vivre journellement ces moments d'ivresse ? La réponse est facile : c'est l'œuvre sociale, c'est l'esprit paroissial qui manque. Ce n'est pas le pain de l'aumône, c'est le pain des convictions fortes et élevées, le pain de l'amour commun que l'on ne distribue pas. Le peuple sous ce rapport meurt de faim et nos paroisses, comme des membres débiles, ne peuvent remplir qu'à demi leurs fonctions. Et ce qui est pis, l'œuvre paroissiale passe pour du surplus chez un grand nombre. Eh ! bien, non, ce n'est pas du surplus. La société n'est pas un vain mot. Ce n'est pas une agglomération quelconque où il suffit d'être individu et de faire nombre, c'est un corps qui possède une âme et une âme qu'il faut nourrir d'aliments en correspondance avec sa vie propre. Ce n'est pas en laissant tomber tout lien que nous réaliserons ce but mais au contraire, c'est en développant notre union mutuelle, c'est en cultivant les grandes vertus sociales énumérées et en nous gardant des défauts soulignés que nous pourrons créer la source qui nous abreuvera. Loin d'affaiblir vos œuvres de charité, ce nouvel esprit en facilitera l'essor parce qu'il aura habitué la volonté à marcher sous la dictée de la conscience. Il nous faut donc nous mettre à l'œuvre.

Mais ne croyez pas, mesdames et messieurs, que l'esprit paroissial s'acquiert par échappée ! C'est en multipliant l'attention et les soins que l'on pourvoit à son éducation. Or, ces attentions et ces soins manquent dans la plupart des paroisses et malheureusement dans la nôtre aussi. Quel que soit votre attachement au site—et il est remarquable—vous avez besoin de plus de sympathie les uns pour les autres, de plus de concours désintéressé, de plus de mouvements d'ensemble, surtout vous avez besoin de vous convaincre de l'importance du devoir social. Vos différentes oeuvres ne doivent pas vivre en inconnues entre elles ni se faire la petite guerre comme c'est arrivé quelquefois. Vous n'aurez pas toujours l'argent suffisant pour répondre à chaque demande, mais vous aurez toujours votre coeur. Usez-en donc et soyez sympathiques à ceux qui ne se bornent pas à la question charitable. Et c'est ici que la St-Jean-Baptiste mérite particulièrement nos félicitations. En s'efforçant d'établir un fort courant social dans la paroisse, elle élève la question des relations communes, elle crée un mouvement qui a son écho dans la formation patriotique, elle concourt pour sa part à la venue d'un esprit public des plus intéressants. Encourageons-la et toutes les oeuvres du même genre qui prendront naissance dans la paroisse.

La fête nationale va bientôt nous réunir en un même accord de voeux sincères pour la prospérité de notre pays. Souhaitons que chaque paroisse comprenne le rôle qui lui est dévolu, que de tous côtés l'on entende les voix de nos morts nous prêcher la valeur du sacrifice et du devoir. Ils l'ont comprise, eux qui ont peiné leur vie durant pour nous remettre intactes notre langue et notre religion, eux qui ont fait de leur âme une citadelle imprenable et de leur coeur, un sanctuaire où les traditions sacrées trouvaient un asile. Amplifiant leur oeuvre, nous, qui vivons dans un siècle meilleur, nous ajouterons à leur passé glorieux un avenir plus brillant encore. Le temps de la maturité approche. Il faut qu'il nous trouve prêts à la besogne. N'éparpillons pas nos trésors comme nous en avons l'habitude. Faisons bloc et soutenons-nous en grandissant.

N'oublions pas que nous avons une âme nationale à préserver. Il faut qu'une grande beauté l'illumine, qu'une

vie supérieure l'active, qu'une forte constitution la soutienne. L'esprit paroissial en est la principale source et le premier degré, disons-nous âprement : NOUS L'AURONS.

*ARMAND BEAUREGARD, ptre*

Montréal, 22 juin 1922.

## LES SEMAINES SOCIALES

Autrefois, quand la vie était moins compliquée, l'idée régnait dans le monde, ou au moins l'idée n'était pas entièrement reléguée au second plan.... Aujourd'hui que la matière s'est assouplie au point de prendre toutes les formes des caprices humains, l'idée n'est plus qu'une servante de la matière. Elle devrait, selon son rôle normal, prendre contact avec les choses matérielles pour les ordonner à la perfection morale de l'individu ; elle se contente plus ou moins consciemment, de rechercher le bonheur dans le confort, le luxe et les jouissances. Cette constatation n'est pas absolue : il se rencontre des esprits sérieux qui, alarmés de cette décadence de la nature humaine raisonnable, cherchent à rétablir l'ordre naturel en enseignant que la matière ne doit pas suffire à l'homme, parce qu'il est intelligent ; mais qu'une doctrine immuable doit gouverner ses moindres actions. Idées à semer, idées à défendre, idées à faire triompher, voilà leur programme et leur idéal.

Que n'est-il plus facile de réaliser cette conception ! Qu'une invention nouvelle soit présentée par les journaux, les esprits s'y arrêtent, l'admirent et l'utilisent. D'eux-mêmes les individus vont où séjournent les choses d'utilité matérielle. Qu'une idée soit lancée, serait-elle la plus appropriée aux temps et aux besoins des hommes, elle glisse sur l'indifférence de la masse. Avant qu'elle ait chance de réussir, il est nécessaire de la répéter, de la mettre en évidence, de l'habiller de vingt vêtements étincelants comme des défroques de clowns. Et encore ! elle a peu d'espoir de se frayer une voie dans le tumulte des préoccupations ordinaires et de vivre. L'idée effraie parce qu'au

premier abord, elle n'apporte aucun appoint à la vie matérielle.

Combien alors font plus peur les lieux où se fabriquent les idées, où les intelligences seules ont droit de cité comme sont les écoles scientifiques et les universités. Que des maîtres servent des vérités spéculatives, ils trouveront peu d'auditeurs ; c'est un fait d'expérience. La vérité doit percer des murailles d'or et d'argent, franchir des fossés de préjugés et *d'à quoi bon*, avant de prendre d'assaut le château fort de l'homme : son intelligence. Elle est assez rarement victorieuse de cette ennemie : la matière. Inutile de convier les individus à chercher des idées dans les écoles et les universités, les ateliers officiels d'idées. Ils ne viendront pas, à moins de faire luire un grand nom, dont ils se blaseront vite d'ailleurs.

Devant cette apathie des intelligences pour la conquête des idées, l'Eglise, la féconde et immuable semeuse d'idées, reste déconcertée, mais non découragée. Elle sent que l'amour désordonné des choses matérielles est nuisible à son prestige ; elle sait qu'en arrière de cette insouciance intellectuelle, il y a une organisation puissante dont le but peut être défini en deux phrases : "Ramener à terre la religion... tel est le rêve incohérent et malsain d'esprits qui s'imaginent faire d'une pierre deux coups : déchristianiser l'Eglise et régénérer le monde avec cette Eglise déchristianisée." (1). Transformer "la maîtresse de foi, la dompteuse d'erreurs" en une société quelconque, philanthropique ou autre, tel est l'objectif. Le moyen est simple : ordonner les esprits aux choses naturelles et terrestres et leur inspirer la crainte de la doctrine intellectuelle.

Contre cette dépression de l'homme individuel et social, un moyen a été préconisé il y aura bientôt une vingtaine d'années : puisque les masses ne viennent pas chercher la vérité dans les milieux où elle réside davantage, ceux-ci — les Ecoles et les Universités — se mettront en marche et iront d'année en année dans les grands centres et dans les villes porter des idées. C'est le but des Semaines Sociales, de ces "Universités ambulantes", selon le mot de Mgr Gibier, qui depuis 1904, en France voyagent de ville en ville, escortées de la sympathie des hommes avisés et de centaines

(1). Francis de Pressensé. Le Cardinal Manning, Paris, Perrin, 1869.

d'auditeurs. Au Canada, elles ont commencé leurs pérégrinations depuis trois ans, et avec tant de succès, qu'elles ont maintenant figure nationale.

Cette année, du 28 août au 1er septembre, elles feront halte à Ottawa.

## CE QU'ELLES SONT

Une Semaine sociale a sa physionomie à part. Elle n'est pas un congrès, ni un Synode, ni un Concile. Elle est une réunion de maîtres et de disciples qui "attestent la virilité intellectuelle des Catholiques en face de l'évolution sociale du monde." (2). Les maîtres sont des spécialistes sur des matières sociales actuelles, choisis avec soin, expérimentés et sérieux. Leur unique ambition est de donner une doctrine solide, en tout point conforme à la vérité prônée par l'Eglise. Les disciples sont de toutes les classes de la société : "Universitaires, journalistes, femmes du monde", prêtres, étudiants, hommes de profession, syndicalistes, propriétaires, industriels, tous sont admis et tous sont les bienvenus.

"Essentiellement, les *Semaines sociales* sont des réunions d'étude, dont l'objet est de concentrer sur un sujet donné l'attention du public et, surtout, d'un certain nombre de spécialistes. La politique proprement dite n'y a aucune part—encore qu'elle en puisse tirer un profit considérable—et c'est l'une des causes de leur succès. Les sujets traités sont étudiés en eux-mêmes, à la lumière des principes et des faits, en dehors de toute considération parlementaire ou électorale. Il est de la sorte beaucoup plus facile d'aller au fond des choses." Ainsi M. Héroux définissait tout à l'heure les Semaines sociales. (3)

Ces études sont de plus sociales. "Membres actifs de l'Eglise enseignée", disait M. Henri Lorin, l'homme par excellence des Semaines sociales, "nous nous appliquons à rassembler, à coordonner les faits sociaux de notre temps et à les interpréter à la lumière des doctrines de l'Eglise enseignante, pour démontrer que notre religion fixe le fondement, l'esprit directeur et les principes généraux de

(2). Revue pratique d'Apologétique, septembre 1921, page 541.

(3). Le Devoir : "Une oeuvre de haute et féconde éducation," 1er août 1922.

la sociologie, et que seule, une sociologie, procédant d'elle, trouve dans une double épreuve positive et négative la confirmation de l'expérience et peut produire des effets conformes au bien commun." (4)

Deux notes dominantes caractérisent donc la physionomie d'une Semaine sociale : l'étude des problèmes sociaux et de la doctrine catholique s'y rapportant. Quelle est la doctrine de l'Eglise catholique en face des problèmes sociaux actuels ? Telle serait la question à résoudre par une Semaine sociale.

En résumé une Semaine sociale tend "à diriger toutes les initiatives privées, à orienter les lois, les institutions, les moeurs, les revendications civiques, vers une réforme fondamentale de la société moderne d'après les principes chrétiens. En un mot, à instaurer toutes choses dans le Christ, pour qu'il soit, selon la force du texte de S. Paul, "la tête, le sommet et le principe d'unité de tout." (5).

## LEUR BUT MORAL

Le but fondamental de la Semaine sociale n'est pas de fournir des données solides spéculatives seulement. Elle n'aurait guère sa raison d'être pratique, parce que les principes qu'elle étudie se réduisent à quelques-uns, suffisamment connus : les principes de justice, de charité, d'équité et de fraternité, admis par tous, même par ceux qui officiellement se targuent de ne pas avoir de religion, tel le directeur de la *Colorado Fuel and Iron Co,* de la *Manhattan Railway Co,* de la *Merchants Fire Assurance Corporation,* M. John D. Rockfeller jr, qui écrit : "Je crois que le précepte : Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fît est aussi vrai en affaires qu'en morale..... que les projets que pourront élaborer d'un commun accord les différentes classes de l'industrie ne seront couronnés de succès qu'autant qu'ils auront été inspirés par un esprit de loyauté, de justice, de fraternité." (6).

(4). Cours de doctrine et de pratique sociales. VIIe session. Rouen 1910.

(5). Semaine sociale de France. XIe session. Metz. 1919. page 18.

(6). John D. Rockfeller : L'esprit de collaboration dans l'industrie. Revue internationale du Travail. Genève. avril 1921. p. 15-16.

La Semaine sociale vise plus loin que le pur domaine des principes : elle vise l'homme doué d'une âme immortelle, l'homme religieux.

"La réalité humaine, qui est au fond des phénomènes économiques, c'est l'homme concret, tel qu'il est, tel qu'il se comporte dans la vie, avec ses exigences et ses aptitudes naturelles, mais aussi gratuitement élevé avec sa nature et sa puissance à l'ordre surnaturel....." (7). Ainsi s'exprimait M. Henri Lorin, précisant ainsi le but de la Semaine sociale : atteindre l'homme tel qu'il est, appliquer à l'homme actuel la spéculation et la théorie, redresser sa vitalité après l'avoir jugée en se servant de la lumière de l'Eglise et du levier de la foi.

C'est donc, selon un mot heureux de M. Eugène Duthoit, le président de la commission générale des Semaines sociales de France, "l'éducation de la conscience publique" que poursuit cette oeuvre religieuse et patriotique. Qu'il y ait des abus à relever, des erreurs à corriger, des réformes à faire, c'est tout naturel puisque la question sociale est complexe et que les hommes cherchent à la régler avec des intérêts différents. Le redressement de la vitalité morale s'impose ; mais il exige de la délicatesse et du tact, de la fermeté et de la science. (8).

Aussi ce n'est pas seulement en touchant les points matériels que le succès peut être obtenu ; c'est en infiltrant dans les âmes le sens des responsabilités, les idées de charité, voire de renoncement, ce par quoi l'homme est vraiment catholique, que le bien commun sera sauvegardé et que la paix et la concorde régneront chez nous.

L'homme est sans doute incliné vers la possession des biens de la terre et désire le plus d'avantages possibles pour le maintien et l'entretien de sa famille. Il n'est pas à blâmer ; mais il ne faut oublier que l'homme n'est pas isolé, il est membre d'une communauté ; il est social. De même qu'il reçoit de la société d'immenses bienfaits, il doit donner en retour, à la même société, en vertu de la justice, sa contribution. Celle-ci est déterminée par une loi naturelle aussi bien que par des lois d'exception, selon les temps plus ou moins difficiles qu'elle traverse. Qu'est-ce que la so-

(7). Semaine sociale de France, XIe session, Metz 1919, page 31.
(8). Semaine sociale d'Orléans, IIe session, 1905.

ciété demande aujourd'hui de ses membres ? Qu'est-ce qu'elle a le droit de demander ? La Semaine sociale donne la réponse et légitime cette réponse en se basant sur des enseignements éternels. Quand la paix règne dans une contrée, personne d'ordinaire n'est tenu de donner sa vie pour la patrie, mais qu'un injuste agresseur cherche à l'attaquer, en vertu de la piété, le citoyen doit prendre les armes et même verser son sang. Quand une société est prospère et calme, les sacrifices sont moins nécessaires, mais qu'une crise la menace, chacun est tenu de jeter sur ses épaules une part du fardeau. C'est la conséquence de la solidarité humaine. Qui définira le malaise actuel ? Qui prendra la responsabilité de restreindre les exigences terrestres des individus pour assurer le triomphe du bien commun ? Quelle doctrine garantira la justesse de ces réclamations d'ordre supérieur ? La Semaine sociale se charge de le dire.

En plus, comme la société civile n'est ordonnée qu'à la vie matérielle, il importe de trouver un enseignement qui s'adapte à l'homme orné de toutes ses dignités, dont la plus belle est d'être un membre du corps mystique de l'Eglise, un frère du Christ. C'est jusqu'à ce sommet qu'il faut monter si l'on veut réaliser le programme d'Henri Lorin : "Prendre la conscience nette de ce que postule et de ce qu'entraîne le catholicisme au point de vue social, faire pénétrer les exigences de la justice dans le détail des rapports sociaux comme l'impliquent les affirmations de la foi." (9). Ce n'est pas là une mince tâche.

Une société et un individu qui ne sauraient découvrir cette vie morale intangible et sacrée, qui ne voudraient ni la respecter, ni la protéger, ni la défendre seraient en opposition avec le plus grand commandement de Dieu : s'aimer les uns les autres. Or c'est précisément pour la protection de cette dignité humaine que les Semaines sociales sont organisées.

Inutile alors d'insister sur les relations qui existent entre la question économique et la question morale. Elles s'enchaînent au point de vue philosophique en vertu de ce formidable objectif : la fin de l'homme. L'économie sociale est ordonnée au développement de tout l'homme, donc

(9). Op. cit.

de l'homme surnaturel, de l'homme divin. "Dès lors, selon le mot de Jean Bricourt, croyons-nous, l'idéal des catholiques sociaux, c'est toujours cette ville où chacun s'aime."

Le but moral fondamental des Semaines sociales, c'est de rappeler, en définitive, les principes sociaux—qui conduisent tout l'homme social à sa fin.

Elles sont donc bien inspirées, nos Semaines sociales, de vouloir instaurer le monde par la doctrine à la lumière des principes de la foi divine. Et c'est donc avec une clairvoyance profonde que M. Francis de Pressensé disait : "Aussi ne saurait-on professer assez de reconnaissance pour les champions inflexibles des principes, qui, tout en prêchant la doctrine et avec une incomparable ardeur la croisade sociale de l'Eglise, ont eu besoin de la rattacher étroitement à la profession du christianisme objectif, dogmatique, orthodoxe".... "Le christianisme social sera chrétien au plein sens du mot, ou il ne sera pas."

## LEUR BUT PRATIQUE

Par le fait même qu'il est moral, le but des Semaines sociales est pratique. Mais il l'est pour trois raisons spéciales. D'abord la Semaine sociale est appropriée au temps, au milieu et aux questions de chez nous ; ensuite elle vient à une période critique pour notre société ; enfin elle est le complément d'autres oeuvres religieuses et nationales.

Dans une lettre au révérend Père Archambault, Président des Semaines sociales au Canada, Sa Grandeur Mgr P.-E. Roy, auxiliaire de Québec, notait cette opportunité des Semaines sociales : "La tâche que vous avez assumée, avec vos distingués collègues, est délicate et malaisée. Elle exige à la fois de la prudence et du courage. En notre temps et en notre pays, on aime mieux agir qu'étudier. On pose les faits d'abord et l'on cherche à les justifier par des doctrines commodes qui s'adaptent à la réalité en faussant les principes. Le culte des intérêts passagers se développe au détriment des vérités éternelles. Voilà pourquoi il pousse tant d'ivraie dans le champ de l'action sociale. L'attraction va surtout aux faux prophètes qui prêchent l'erreur profitable. Les apôtres de la vérité qui veulent mettre un peu d'ordre dans le chaos et faire luire la lumière dans les

ténèbres, sont moins écoutés, parce qu'on les estime moins pratiques." (10).

Ce témoignage du distingué prélat devrait suffire pour affirmer l'opportunité des Semaines sociales dans notre pays. A ceux qui disent que le Canada est trop jeune pour adopter les organisations de la France, vieille de douze siècles, on peut répondre que nous n'avons que trois cents ans d'âge, mais nous sommes *d'aujourd'hui,* parce que la culture européenne se transborde chez nous par la presse, la télégraphie et la littérature.

D'autre part, chaque fois qu'une question importante, à racines philosophiques et théoriques, surgit, elle prête à discussions et à polémiques, signe évident que les principes sont peu en honneur dans les centres mêmes cultivés et que la doctrine, même catholique, est peu approfondie. La raison de ces divergences d'opinion sur des questions à principes immuables vient précisément de cette constatation de Mgr Roy : "on pose les faits d'abord et l'on cherche ensuite à les justifier par des doctrines commodes qui s'adaptent à la réalité en faussant les principes."

La Semaine sociale offrira au Canada, comme elle l'a fait en France, l'immense avantage de laisser le soin de mettre en lumière la doctrine catholique sociale à des experts qui feront l'opinion publique, mais l'opinion publique saine, conforme à la science éprouvée. Les journalistes,—si l'on excepte quelques esprits droits et sincères qui préfèrent ne rien dire plutôt que de s'aventurer sur des terrains peu connus,—d'ordinaire plus zélés qu'éclairés sur ces points spéciaux, pourront trouver facilement, dans les cours des Semaines sociales, des doctrines qui ne s'accommodent pas de "l'à peu près." N'aurait-elle que l'ambition de nettement distinguer les questions de principes et les questions d'opportunité, les Semaines sociales seraient de notre temps au Canada.

Elles sont de leur temps aussi parce qu'un courant de recherche scientifique et d'études plus sérieuses que les extases de nos poètes et les songes de nos bas-bleus se trace une route dans toutes les classes de la société. Aucun aliment

(10). La lettre de Mgr Roy n'est pas encore publiée, au moment où nous écrivons, mais elle le sera bientôt. Elle porte la date du 24 juillet 1922.

plus substantiel ne peut grossir ce courant que les doctrines sociales et les directions ecclésiastiques.

Le milieu est favorable à ces cours d'étude et à ces leçons élevées parce qu'ils sont donnés dans les grandes villes, où se côtoient le plus de lettrés, à l'ombre des grandes écoles, des séminaires, des universités. Les écrivains et les grands industriels, les employés de bureaux et les fonctionnaires civils, les membres du clergé et les hommes de profession y sont plus nombreux ; ils ont des exigences intellectuelles plus marquées ; ils se désintéressent moins des évolutions des choses. Un autre appoint est apporté par les directeurs, présidents et membres de sociétés de secours mutuels, de cercles, d'organisations locales, de sociétés catholiques et nationales qui se considèrent comme guides et chefs. Ils sont par le fait même plus favorables à la réception d'enseignements sérieux. Et d'ailleurs qui n'a pas besoin de vie intellectuelle, d'emprise de la vérité, de doctrine rassurante pour la paix de la conscience et même de moyens efficaces pour son bien-être physique ? Or le but des Semaines sociales, selon l'expression même de M. Duthoit, "c'est de propager la vie sous toutes ses formes, à commencer par celles de l'esprit et jusqu'à cette vie matérielle même dont une possession suffisante est nécessaire aux multitudes pour qu'elles puissent pratiquer la vertu." Elles tombent donc dans un milieu approprié.

Ces questions sont si vivantes parmi nous et elles ont causé tant de ruines matérielles et morales, qu'une bonne leçon, par un maître docte et prudent, rallie les suffrages de tous ceux qui veulent contenter cette légitime ambition de savoir le pourquoi des événements et des problèmes. Que l'on mentionne les questions du salaire, du juste salaire, du salaire familial, du travail, des grèves, des revendications ouvrières, de la protection des travailleurs, des moyens d'économiser, du repos dominical, des législations opportunes à demander, des remèdes contre les malaises sociaux, des conciliations et arbitrages, etc..... on touche à la vie quotidienne de la plupart des individus. Et l'indication d'une solution ou d'un principe de solution est réclamée à grands cris. Et c'est précisément cette opportunité de l'action catholique que signalait, il y a quelques années, le Pape Pie X dans une lettre qu'on croirait écrite pour notre pays :

"Précisément parce que les graves problèmes de la vie sociale d'aujourd'hui exigent une solution prompte et sûre, tout le monde a le plus vif intérêt à savoir et à connaître les divers modes sous lesquels ces solutions se présentent en pratique. Les discussions dans un sens où dans l'autre se multiplient de plus en plus et se répandent facilement au moyen de la presse. Il est donc souverainement nécessaire que l'action catholique saisisse le moment opportun, marche en avant avec courage, propose, elle aussi, sa solution et la fasse valoir par une propagande ferme, active, intelligente, disciplinée, capable de s'opposer directement à la propagande adverse." (11). N'est-ce pas là exactement le programme de la Semaine sociale ?

Une autre raison qui met en évidence le but pratique des Semaines sociales au Canada, c'est que nous traversons une période critique pour la société. La crise ouvrière est encore aiguë malgré les succès de nos Syndicats nationaux. Il reste encore dans les consciences des travailleurs un ferment de révolte et de jalousie contre les favorisés de la fortune. Il vous arrive encore de surprendre cet oeil mauvais et légèrement haineux dans la figure de l'ouvrier, quelquefois du brave ouvrier chrétien, qui croise le riche, comme il dit : le capitaliste. La vie ne s'est pas encore assez simplifiée pour permettre au pauvre et même à l'ouvrier laborieux d'équilibrer son budget. Et rien n'est aussi dangereux pour la société que la faim de ses membres.... Les problèmes de la production, de la cherté de la vie, de la rareté des produits de nécessité courante ne sont pas encore stables. La crise se continue dans notre pays.

Pour équilibrer les besoins des classes pauvres et la rareté du travail, les lois servent à peu de chose, les espérances trompeuses sont vite rejetées. Il faut des principes moraux. Les Semaines sociales les donnent.

Et Mgr Roy l'affirme dans la lettre précitée : "Dans vos Semaines sociales, vous avez la très généreuse ambition d'appliquer à la conduite et aux relations sociales des hommes, les règles que pose l'Evangile et qu'enseigne l'Eglise..... C'est la mission très opportune que se sont donnée les Semaines sociales de sonner le réveil des consciences et de

(11). Pie X : Il fermo Proposito, T. II, p. 95. Oeuvres de Pie X. Bonne Presse.

montrer sur quels principes sûrs et immuables doit s'appuyer toute société qui veut vivre et atteindre, dans l'ordre et la paix, la fin qui lui est proposée."

Que ces "Universités ambulantes" s'efforçent de jeter les assises solides d'une société renouvelée dans la paix, la justice et l'amour, elle fera une oeuvre apostolique. Certes, le but pratique n'est pas facile à atteindre à cause de la délicatesse de la tâche. Mais l'exposé des faits et des doctrines suffit et personne n'a à se froisser. "Ces doctrines", disait M. Emile Chenon, dans son beau livre, "n'ont pas besoin d'être défendues ; elles n'ont besoin que d'être *connues*. Le plus grand mall de notre temps, c'est son ignorance extraordinaire en matière religieuse." (12).

Les Semaines sociales sont en outre le complément d'autres oeuvres. Elles touchent à peu près tous les sujets sociaux et religieux. Combien d'oeuvres spéciales comme les Syndicats ouvriers, les Mutualités catholiques, les Cercles de l'A.C.J.C. etc., etc., ont besoin d'être éclairés sur les transformations inévitables de leur milieu, afin de mieux diriger leurs coups et de rendre plus fructueuses leurs études. C'est par le roulement des idées que se créent les oeuvres apostoliques, comme c'est par le maniement de l'or que s'engendrent les grandes fortunes. Il ne faut donc pas dédaigner les occasions de soulever les initiatives individuelles ou collectives mais bien leur donner, serait-ce indirectement, des armes pour les bons combats, un stimulant pour les grands idéals.

## LEUR METHODE

Pour atteindre ce double but moral et pratique, il est nécessaire que la Semaine sociale ait une méthode : elle est scientifique et d'inspiration catholique.

"Nous rassemblons et nous coordonnons les faits sociaux. Conscience scrupuleuse dans le choix des procédés d'observation, sens averti des circonstances contingentes, recherches historiques, géographiques, juridiques, psychophysiologoques, enquêtes, statistiques, monographies, tout cela, par des moyens purement scientifiques, est une part,

(12). Emile Chenon : Le Rôle Social de l'Eglise, Bloud et Gay, Paris, 1921. Introduct. p. 13.

non la moindre, de notre effort, la condition rigoureuse de notre succès." (13).

Certes, cet échange d'idées ne va pas sans des occasions de discussion et même de dispute. Il n'est guère concevable qu'on puisse réunir des hommes d'élite, venus de tous les milieux, de toute les conditions sociales de tout âge, de leur soumettre des séries de travaux et de conférences, sur des sujets doctrinaux tout en maintenant l'uniformité de vues, l'unité d'opinion. Ce serait bien mal connaître les hommes. La science est ainsi saisie "qu'en quittant la région des principes, admis de tous les catholiques, pour serrer de plus près certains problèmes philosophiques, politiques, esthétiques, les divergences s'accusent." (14). Même dans ces cas, il y a une sauvegarde, offerte par le Pontife Romain lui-même. Elle fut formulée par Léon XIII : "Ne jamais dépasser, dans des discussions libres, les limites de ce qu'autorisent la justice et la charité." (15). Bien plus le Souverain pontife, s'il exige une parfaite communion avec le Saint-Siège quant il s'agit de questions touchant la foi ou la morale, laisse la liberté à "des divergences honnêtes" pourvu que ce soit des opinions libres et qu'elles soient discutées avec modération.

L'échange de vues et les demandes d'explications sont faciles à faire en dehors des séances proprement dites, dans les couloirs des salles, avant et après les leçons. Il ne se fait pas au cours même des séances, pour ne pas nuire à l'unité de doctrine, de principes, et ne pas soulever des discussions troublantes pour l'auditoire. Mais il y a grand avantage à ce que les écrivains et les orateurs catholiques se communiquent leurs objections et leur manière de considérer un point secondaire d'une doctrine. C'est pour éviter l'abus possible de telles divergences d'idées que la Semaine sociale doit être rigoureusement scientifique. Ce n'est pas l'heure d'exposer ses systèmes personnels, mais celle de mettre en lumière la vérité de l'Eglise.

Elle est de plus catholique en ce sens qu'elle est sous la présidence d'honneur du Pape lui-même qui répond à la demande des semainiers en envoyant sa bénédiction, en

(13). Semaine sociale de France, Metz, 1919, p. 20.
(14). "Etudes", Joseph Huby, 20 juillet, 1922, page 198.
(15). Encyc. Immortale Dei.

même temps qu'il renouvelle son approbation en termes paternels, telle la lettre du 10 juillet dernier adressée à M. Duthoit où nous puisons le passage suivant : "Le Saint-Siège ne peut que former des voeux pour l'heureuse réalisation de ce dessein : rien, en effet, de ce qui peut rétablir ou affermir le bon ordre des relations humaines ne saurait lui être indifférent. Il a souverainement à coeur la paix sociale au sein de toute nation, comme la paix internationale entre tous les peuples. Il est constamment préoccupé aussi des problèmes ayant pour but l'amélioration économique des classes ouvrières, toujours prêt à favoriser de toutes ses forces la prospérité commune qui généralise au profit des humbles un bien-être légitime, et fort utile d'ailleurs au perfectionnement de la vie morale et religieuse."

Elle est encore catholique parce qu'elle se tient sous la haute présidence des Evêques locaux et de tous les Evêques du pays. En 1920, à la session de Montréal, nous avons vu Son Excellence le Délégué apostolique féliciter M. Guy Vanier et les semainiers "d'accomplir une oeuvre de haute opportunité, tant au point de vue religieux que civil, dans un temps où la question sociale est au premier plan des préoccupations de ceux à qui incombe la tâche de promouvoir les intérêts des peuples." (16). C'est ensuite Mgr Bruchési qui prévoit le bien que fera la Semaine sociale "dans notre pays où tant de problèmes sociaux tourmentent les esprits..." (17). C'est encore la voix autorisée de Mgr Emard, le nouvel archevêque d'Ottawa et le distingué président d'honneur de la prochaine Semaine sociale, qui constate le lourd travail de ces réunions, mais qui les approuve de tout coeur parce qu'il "en augure le plus grand bien pour notre société canadienne." C'est Mgr l'Administrateur de Montréal, qui souligne l'importance d'une telle oeuvre, c'est l'archevêque de Saint-Boniface qui reconnaît "les initiateurs de ce mouvement" comme les bienfaiteurs insignes de leurs concitoyens, l'évêque de Joliette qui ne taît pas le plaisir qu'il éprouve "de voir arriver la Semaine sociale à Montréal", c'est l'évêque de Saint-Hyacinthe qui relève les aspects catholiques de la Semaine : "Oeuvre

(16). Semaine sociale du Canada, 1ère session, Montréal, 1920, page XI.

(17). id. page XII.

très surnaturelle : c'est dans la connaissance et l'amour de Jésus-Christ qu'elle s'élaborera : c'est dans la doctrine sociale de l'Eglise que se formeront ces vrais apôtres par qui s'opérera le salut du peuple". (18). Presque tous les autres Evêques ont parlé dans le même sens, en 1920.

Ces témoignages suffisent pour indiquer la méthode strictement catholique de la Semaine sociale. Le fondement même de cette méthode est résumé dans cette phrase de M. le Chanoine Boulet, V.G. de Lyon : "La sagesse chrétienne ne consiste donc pas à défendre ce qui est pour la seule raison que cela est, ce qui serait bien simple ; elle consiste, chose autrement difficile, à suivre avec clairvoyance et souplesse la marche des choses, et à mettre les institutions en harmonie avec les besoins qui changent et des situations qui se transforment." (19).

Or c'est encore la méthode des Semaines sociales de montrer que l'Eglise "s'adapte aux milieux, aux pays et aux temps."

Il reste donc que leur méthode est nettement et rigoureusement scientifique et catholique.

## LEURS RESULTATS

Elles ne peuvent que produire de bons résultats. L'objection qu'il est difficile de recruter un nombreux auditoire n'est guère qu'une opinion pessimiste. Son but est d'enseigner ; elle s'adresse de préférence à une élite. Or cette élite ne fait pas défaut.

En France, depuis 1904, plusieurs centaines d'auditeurs ont assisté aux cours. Ils venaient d'un peu partout puiser la vérité et la doctrine et ils retournaient la semer chez eux. Au Canada, il en fut de même. Il ne suffit que d'un grain de blé pour sauvegarder l'espèce et obtenir avec le temps une moisson. Qu'un auditeur d'élite reçoive des enseignements, qu'il se les incorpore et qu'il les répande autour de lui, ce sera la semence qui produit la moisson. Que cent auditeurs seulement se pressent aux pieds des conférenciers, ce sera un splendide résultat. Ils rayonneront dans tout le pays et l'idée vraie, la doctrine de l'Eglise,

(18). id. pages XIII ss.
(19). Semaine sociale d'Orléans, 1905, page 16.

la vérité sociale ne tarderont guère à jeter des pousses vigoureuses dans toutes les parties du Canada.

Cette objection est commune. Georges Goyau la formule ainsi : "J'ai bien assez de choses à penser, diront-ils, et s'armant d'une force de résistance passive, ils repousseront systématiquement toute idée d'incursion dans une telle mêlée, de crainte de grossir, par là même, le nombre des choses auxquelles on a à penser. Les journées sont assez complexes, assez remplies, pour qu'on ne les encombre d'aucune superfluité." (20).

Cette peur de l'effort est vaine et chimérique. Le bien ne se fait pas sans sacrifice et sans fouler un peu les douceurs endormantes du repos et du dilettantisme. Et puis le bien de l'individu, le progrès de la société et le triomphe de la vérité du Christ sont-ils si peu de chose qu'ils ne vaillent pas un léger oubli de soi et de ses aises ? La solidarité humaine et catholique ne mérite-t-elle pas qu'un catholique emboîte le pas sous les puissantes poussées de la vérité et de la foi ? L'action demandée par nos chefs spirituels s'impose dans une semaine sociale : c'est à l'élite de notre population d'être à la tête de ces mouvements sauveurs....

Les résultats pratiques sont surtout appréciables si l'on songe que la Semaine sociale tend à faire produire à la vie matérielle son plus fort rendement, à assurer une protection efficace à l'ouvrier, au travailleur, à lui donner des assurances de paix et de tranquilité dans une société renouvelée et retrempée dans les solides principes du bonheur, à dégager l'homme des emprises de la matière, à élargir les horizons de ses aspirations en lui jetant dans l'âme les raisons qui concourent à la beauté d'une société qui est guidée par la justice, par l'amour, par la liberté au sens chrétien. Elle s'appliquera surtout à abriter l'âme humaine, l'âme religieuse, l'âme divine de l'homme en lui inculquant "une doctrine qui la fait regarder en haut. Elle est source de force morale et d'idéal".

D'où l'application méthodique, graduée, du remède contre le matérialisme qui nous ronge que le poète Francis

(20). Autour du catholicisme social, tome II, p. 279. Paris, Perrin, 1906.

Jammes conseillait aux écrivains catholiques, en juin dernier, pour les prémunir "contre la triple hérésie de l'action terre-à-terre, de la méchante correction fraternelle, de l'opportunisme, qui est l'art d'accommoder ses convictions à ses intérêts".

A. BISSONNETTE, O. P.

St-Hyacinthe, 4 août 1922
Fête de S. Dominique

## LA PLAIE DES GREVES

A l'heure où nous écrivons cet article pour la *Revue dominicaine*, — premiers jours de juillet, — des grèves et des menaces de grèves, qui ne manqueront pas d'avoir leurs contre-coups au Canada, agitent les Etats-Unis. Le travail est arrêté depuis plusieurs mois, dans les mines de charbon ; et de très graves désordres ont éclaté en plus d'un endroit. À Herrin, dans l'Illinois, le surintendant de la mine et de nombreux briseurs de grèves ont été assassinés par les ouvriers grévistes ; et, ce qui est encore plus scandaleux, les assassins ont été exonérés de tout blâme par un jury composé exclusivement de grévistes. Quelques semaines auparavant, à Chicago, des ouvriers en bâtiments avaient détruit plusieurs maisons en construction à coups de bombes, pour protester contre le travail des non unionistes pendant la grève proclamée par l'union locale de la Fédération américaine du Travail. Sept chefs ouvriers de cette union internationale viennent d'être condamnés au pénitencier. Malheureusement, tous les chefs ouvriers criminels ne sont pas au pénitencier, puisqu'à l'enquête de Chicago, il a été prouvé qu'un grand nombre de bandits étaient encore aux ordres de certaines unions ouvrières locales pour détruire la propriété, et tuer au besoin.

On peut craindre encore de graves désordres, si la grève des ouvriers d'usines de chemins de fer, au nombre de 400,000, auxquels pourraient bien se joindre les 400,000 cheminots américains, vient à éclater.

Comme dans la plupart des conflits entre patrons et ouvriers, la cause des difficultés entre les compagnies de che-

mins de fer américaines et les ouvriers de leurs usines, est une question de salaire. On sait que la fixation des salaires revient en définitive, en cas de conflit entre employeurs et employés des services de chemins de fer, aux Etats-Unis, à la commission appelée *Railroad Labor Board* et composée de représentants des patrons, des ouvriers et du public. Or, le 16 juin dernier, le *Labor Board* décrétait une réduction de salaires pour tous les employés stationnaires des chemins de fer du pays, la réduction se montant au total de $24,336,317 et devant prendre effet le 1er juillet. Les autres catégories d'employés de chemins de fer avaient déjà vu leurs salaires réduits de plusieurs millions de piastres, le total des réductions décrétées cette année par le *Labor Board* faisant un total de $139,988,919 et affectant 1,250,000 ouvriers. Ces projets de réductions, bien qu'approuvés par le *Labor Board*, ne furent pas adoptés à l'unanimité des voix, les représentants des chemins de fer et du public votant en faveur de la réduction, et les délégués ouvriers s'y opposant, comme il arrive communément dans ces commissions d'arbitrage. La majorité de la commission, après avoir déclaré qu'elle ne voulait pas traiter le travail comme une simple marchandise et qu'elle se refuserait toujours à voter des salaires de famine aux ouvriers en ces temps de dépression économique comme en tout autre temps, affirmait que, "d'autre part, il est oiseux de prétendre que le travail peut s'affranchir des lois économiques qui affectent également le rendement du capital" et qu'il doit subir, comme le capital, les fluctuations de l'offre et de la demande, ajoutant que la majorité de la commission ne pouvait pas en justice reconnaître le bien-fondé de la revendication des employés de chemins de fer en faveur d'un salaire minimum de $2,636.97 pour une famille de cinq (le père, la mère et trois enfants). Cette répudiation du salaire familial minimum par le *Labor Board* s'appuie sur les statistiques du *Bureau of Labor Statistics* du gouvernement américain, lesquelles ont démontré, au cours d'une enquête faite en 1901, que sur 25,440 familles d'ouvriers américains soigneusement étudiées par les enquêteurs du gouvernement, 1973 seulement répondaient au type de ce que les ouvriers appellent "la famille américaine moyenne" (de cinq membres) et que toutes les autres avaient moins de cinq membres. Des statistiques du même bureau gou-

vernemental, refaites aussi soigneusement en 1918, donnèrent le même résultat.

De leur côté, les membres de la minorité du *Labor Board*, tous représentants des ouvriers, dans un rapport spécial fait au gouvernement des Etats-Unis, revendiquaient la nécessité d'un salaire familial minimum de $2,636.97 pour les employés de chemins de fer, ajoutant même que la réduction votée par la majorité abaissait le salaire des commis (de $357 à $968) au-dessous du salaire minimum de $2,133 fixé par le Ministère du Travail des Etats-Unis ; que cette réduction allait exposer les enfants et les femmes des employés à mourir de faim ; qu'elle leur enlevait même le droit à la vie ; qu'enfin elle était contraire à tous les témoignages donnés par les femmes et les enfants des employés de chemins de fer devant le *Labor Board*, ainsi qu'aux chiffres établis par les commissions d'hygiène publique et par le bureau du gouvernement américain lui-même institué pour la protection des enfants.

Ces graves conflits entre patrons et ouvriers se réduisent donc tous, *en pratique*, à une question de salaire. Et c'est ce qui les rend si redoutables, surtout quand les intéressés n'ont pas la lumière des principes de la doctrine catholique pour les guider dans la solution à trouver. D'une part, des patrons qui veulent faire le plus de profits possibles : de l'autre, des ouvriers qui veulent gagner les plus gros salaires : voilà la question ouvrière dans toute son acuité, partout où l'égoïsme règne en maître.

Sous la poussée de cet égoïsme, la lutte de classes sévit en permanence dans notre société moderne. Là où la passion du gain est souveraine, seule la force brutale, *lock-out*, d'un côté, et grève, de l'autre, peut résoudre les conflits entre patrons et ouvriers. A force de batailler, les méthodes de combat deviennent de plus en plus vicieuses et les doctrines les plus perverses finissent par être regardées comme des principes de salut. Le sabotage, l'assassinat, le guet armé (armed picketing), l'anarchie elle-même, dans toute son horreur, sont mis en oeuvre pour gagner quelques sous de plus par heure et pour travailler quelques heures de moins par semaines. On dirait parfois que, dans leur rage de cupidité, certains hommes se sont rendus à mettre en pratique le cynique proverbe : *Homo homini lupus.*

Aussi, il faut voir avec quelle rapidité sont engouffrées dans ce terrible tourbillon social les notions fondamentales elles-mêmes de la justice et de la charité. On se fait une doctrine commode, selon que l'on défend les intérêts du patron ou ceux de l'ouvrier, au lieu de s'en tenir aux solides enseignements de la morale chrétienne. Tout est bon pour gagner son point. Si l'on penche du côté de l'ouvrier, on renchérit sur ses revendications et l'on se fait populacier pour jouir de la faveur des masses ; si l'on incline du côté du patron, on pose à l'arbitre désintéressé et au savant économiste pour donner toujours tort à l'ouvrier.

La belle et grande doctrine de l'Eglise est pourtant bien claire ; et Léon XIII l'a admirablement définie dans son encyclique *Rerum novarum*. Voici comment il enseigne à l'ouvrier ses devoirs : "Il doit fournir intégralement et fidèlement tout le travail auquel il s'est engagé par contrat libre et conforme à l'équité. Il ne doit pas léser son patron, ni dans ses biens, ni dans sa personne. Ses revendications mêmes doivent être exemptes de violences et ne jamais revêtir la forme de séditions. Il doit fuir les hommes pervers qui, dans des discours artificieux, lui suggèrent des espérances exagérées et lui font de grandes promesses qui n'aboutissent qu'à de stériles regrets et à la ruine des fortunes". Quant aux patrons, dit l'encyclique, "ils ne doivent point traiter l'ouvrier en esclave", respectant en lui la dignité de l'homme, "relevée encore par celle du chrétien" : ils doivent "tenir compte des intérêts spirituels de l'ouvrier et du bien de son âme" ; ne pas imposer à leurs employés "un travail au-dessus de leurs forces ou en désaccord avec leur âge ou leur sexe" ; ils doivent encore "s'interdire religieusement tout acte violent, toute fraude, toute manoeuvre usuraire qui serait de nature à porter atteinte à l'épargne du pauvre, mettant "au premier rang" parmi "leurs principaux devoirs" l'obligation "de donner à chacun le salaire qui convient", lequel "ne doit pas être insuffisant à faire subsister l'ouvrier sobre et honnête".

Pour ce qui regarde "ces chômages voulus et concertés qu'on appelle des grèves", auxquels donnent fréquemment lieu "un travail trop prolongé ou trop pénible et un salaire réputé trop faible", dit Léon XIII, c'est au pouvoir public qu'il appartient de porter un remède "à cette plaie si com-

mune et en même temps si dangereuse". Plaie commune et dangereuse ! Qualificatif sévère, mais combien juste, donné par l'encyclique *Rerum novarum* à ces chômages qui, "non seulement tournent au détriment des patrons et des ouvriers", continue Léon XIII, mais qui "entravent le commerce, nuisent aux intérêts généraux de la société" et "dégénèrent facilement en violences et en tumultes", compromettant souvent la tranquilité publique.

Voilà toute la doctrine de l'encyclique *Rerum novarum* sur le salaire et sur les grèves ; et c'est en vain que des sociologues, plus téméraires que sages, voudraient lui faire dire plus.

Au milieu des vicissitudes très graves de l'agitation sociale qui soulève aujourd'hui les classes les unes contre les autres, estimons-nous heureux, dans la Province de Québec, d'avoir des unions ouvrières catholiques qui ont pour mission de traduire en actes les salutaires enseignements de l'Eglise, dont l'action souverainement bienfaisante peut seule "mettre fin au conflit, ou au moins l'adoucir, en lui enlevant tout ce qu'il a d'âpreté et d'aigreur".

ANTONIO HUOT, ptre

## DANS L'EGLISE ET DANS L'ORDRE

—Le Rme Père Theissling, après avoir visité une partie de l'Egypte et Jérusalem, passa en Asie Mineure et en Turquie pour la visite des maisons et missions de notre Ordre. A Smyrne, le Conseil d'Italie mit à sa disposition pour son débarquement la chaloupe à vapeur d'un navire de guerre italien stationné dans le port. Le Rme P. Général a regagné l'Italie en faisant la visite de la Province de Dalmatie.

—On vient de rétablir au couvent des dominicaines de Jaen, Espagne, l'antique usage du *Rosaire de l'Aurore*. Dès trois heures du matin, une procession s'organise pendant laquelle on récite le Rosaire entier. Des choeurs chantent des couplets appropriés avant chaque mystère avec accompagnement d'instruments divers : violons, guitare, flûte et mandolines.

—Un comité vient de se former à Amsterdam pour l'érection d'un monument à la mémoire du R. P. De Groot, professeur dominicain dont nous avons récemment annoncé le décès.

—L'objection courante contre les humanités gréco-latines est qu'il existe un humanisme français et qu'il suffit de prendre contact avec lui, par la fréquentation de Villon et de Ronsard, de Rabelais et de Montaigne pour suppléer à l'étude directe de l'antiquité. On ira même jusqu'à prétendre que la fréquentation des classiques français du XVIIe siècle y suffirait également. Et l'on cite les noms de quelques écrivains, en France et au Canada, qui auraient gagné la partie sans subir la formation de l'enseignement classique.

M. Léon Daudet a, de façon très éloquente, réfuté cette objection devant la Chambre française, le 27 juin dernier. Voici l'un des passages caractéristiques de son beau discours:

"M. Herriot nous a dit très éloquemment, l'autre matin, qu'il y avait un humanisme français. Bien sûr, il y a un humanisme français. Il y a un humanisme français magnifique, qui compte, à mon avis, quelques-uns des plus beaux noms de notre littérature.

"Alors il semblerait assez logique de dire : Pourquoi aller chercher les Grecs et les Latins, puisque nous avons là des modèles parfaits.

"Messieurs, je vois à cela plusieurs objections. La première — et je crois l'avoir faite l'autre jour d'une façon cursive à M. Herriot — c'est qu'il n'est pas possible de lire Montaigne, de lire Rabelais, pour ne prendre que ces deux-là, sans la connaissance du latin et sans la connaissance du grec.

"Montaigne est littéralement farci de latin. Je vous dirai que je l'ai beaucoup cultivé. Je n'avais pas plus de sept ans quand mon père, imitant en cela Montaigne lui-même, me mettait à l'étude du latin et du grec et me faisait lire du Montaigne tous les soirs avant de m'endormir.

"C'est vous dire qu'à cet âge-là, je sautais les passages difficiles, en latin, de Montaigne. Mais, plus tard, je me suis aperçu qu'ils faisaient trame avec la substance et qu'il était impossible de lire Montaigne sans avoir une réelle connaissance du latin.

"De même pour Rabelais. Le vocabulaire de Rabelais est d'une richesse infinie. Il comprend des termes tourangeaux, garçons, provenceaux, en très grande quantité. C'est presque un auteur félibréen, mes chers collègues. Il comprend aussi des mots grecs et latins, qui n'ont pas encore subi les modifications les amenant au français actuel, qui sont encore tout chauds, en quelque sorte, de leur sortie de la Renaissance. Bref, il me paraît impossible d'instituer un enseignement des humanités dites françaises, sans un enseignement préalable des humanités gréco-latines."

L'orateur invoque ensuite la nécessité de la formation du jugement chez l'enfant, surtout durant la période des troubles sexuels, et il n'envisage rien de plus propre à cette formation que la recherche et l'étude des racines du langage. Réponse implicite, mais victorieuse, à ceux qui estiment suffisant le contact avec les classiques français du XVIIe siècle. A cette époque, une sorte de stabilité ou de perfection acquise dérobe sa source lointaine et cache le travail d'évolution accompli au cours des âges. Trop d'alluvions recouvrent les racines du langage. On met en présence de l'élève un instrument de perfection qu'il aurait peine à démonter ; on le promène à travers un édifice complet et orné dont les premiers linéaments et les substructions ne paraissent plus. Le modèle alors s'impose à l'admiration plutôt qu'il ne favorise l'imitation. Après avoir tant et tant admiré La Bruyère et Bourdaloue, Veuillot décide sur le tard d'apprendre le latin. Et quant aux écrivains nôtres que l'on signale comme ayant réussi à merveille sans l'appoint du cours régulier, je réponds : quelques années d'études classiques ont pu suffire à une première formation du goût ; tel est le cas de Jules Fournier, pour ne pas faire mention des vivants ; d'autres finiront peut-être par nous livrer le secret de leur maîtrise en avouant un commerce clandestin avec Virgile et Sophocle.

—Dans un pays de religion mixte comme le nôtre, non seulement l'établissement du scoutisme paraîtrait superflu, mais tout contribuerait à rappeler ses origines et à paralyser son action. Il convient cependant de se faire une idée juste du bien qu'il peut opérer ailleurs et notamment en France, où l'on semble compter beaucoup sur cette organisation de jeunes pour le progrès du renouveau catholique. Le

R. P. Jacques Sevin, S.J. lui consacre un ouvrage que M. Georges Goyau apprécie de la sorte :

"Huit ans durant, le P. Jacques Sévin, de la Compagnie de Jésus, a étudié le scoutisme en Angleterre, en Belgique, en France, et le livre qu'il publie sous ce titre : le *Scoutisme, étude documentaire et applications*, résume ses expériences et entr'ouvre à l'action catholique certaines perspectives nouvelles.

"Car il résulte, des observations du P. Sevin, que le scoutisme, quoi qu'on en ait dit, "n'est nullement d'inspiration et de tendance spécifiquement protestantes", et que "nul évêque n'a eu besoin d'en modifier les statuts fondamentaux pour que naquissent dans tous les pays des troupes catholiques de scouts".

"Et l'ardent appel que fait le P. Sevin en faveur des scouts catholiques de France témoigne que, d'ores et déjà, un scoutisme catholique existe, qui doit, avec le temps, s'épanouir et rayonner. Il a son centre dans la Fédération nationale catholique des scouts de France, fondée en juillet 1920, sous la présidence du général de Maud'huy, et dont M. le chanoine Cornette est aumônier général. On se tromperait fort en ne voyant dans cette Fédération qu'une fragile et précaire façade, qui masquerait un demi-néant. Il y a là, tout au contraire, un imposant échafaudage, où s'abritent déjà une centaine de troupes de catholiques scouts, éparpillées à travers le pays ; et de très précieuses approbations officielles semblent faire contrefort à cette ébauche de bâtisse, qui assure définitivement à notre scoutisme catholique pignon sur rue. Voici, venant d'outre-Manche, l'approbation du bureau international du scoutisme ; voilà, libellé dans Paris même, l'agrément du gouvernement français ; et par-dessus ces témoignages planent la bénédiction du cardinal de Paris, datée du 17 janvier 1921, la bénédiction de nombreux évêques et l'approbation très expressément encourageante du pape Pie XI, transmise le 30 mars 1922 par le cardinal Gasparri. Officiellement, l'organisation scoutiste est devenu l'une des formes de groupement proposés aux jeunes catholiques ; et c'est là l'un des faits capitaux, dans la récente histoire de notre nouveau religieux".....

"C'est aussi le grand mérite du scoutisme catholique, de transplanter parmi notre jeunesse contemporaine le vieil

idéal de la chevalerie, et d'aspirer à "prendre l'enfant dans tout son être : physique, intellectuel et moral". Froissart dit quelque part que les "escoutes"—ainsi que l'on disait au moyen âge—étaient "des hommes de dévouement qu'on envoyait aux avants-postes—aux postes d'écoute,—et dont la mission était à la fois d'éclairer la marche d'une troupe et de se sacrifier au besoin pour le salut de tous". Texte éminemment précieux : car il semble nous inviter à restituer au scoutisme ses véritables origines nationales et religieuses. Comme le délicieux mot de nos ancêtres : fleureter, conter fleurette, nous est revenu par le Pas-deCalais, avec l'orthographe "flirter", de même le mot *scout* dissimule mal, sous sa forme exotique, notre vieux vocable français".

—M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, directeur du Petit Séminaire de St-Boniface, Manitoba, a donné le 20 février une conférence à l'Union Canadienne de St-Boniface, sur *Le spiritisme ou soi-disant commerce avec les défunts.*

M. l'abbé n'a pas eu de peine à établir, en premier lieu, l'opportunité de son geste. Il faut regarder les choses canadiennes de Sirius ou de la Grande Ourse pour ne pas apercevoir les ravages commençants du spiritisme et partant la nécessité d'exposer fréquemment, du mieux possible, cette question, si ténébreuse, si délicate qu'elle soit. Les Annales des Prêtres Adorateurs, citées par le conférencier, disaient récemment : "Nous assistons à une recrudescence de l'occultisme, non plus seulement dans les pays anglo-saxons, qui sont la terre classique des spirites, mais encore dans les pays qui, comme le Canada français, semblaient devoir se préserver plus longtemps d'un tel fléau." Une séance publique de spiritisme au Théâtre Russell d'Ottawa, en 1921, d'innombrables consultations médiumniques, des récits d'enquête dans nos journaux quotidiens ont suffi amplement pour éveiller et fixer l'attention de la masse sur ces faits. Il ne reste plus qu'à les envisager, à les critiquer selon les plus saines méthodes, à l'exemple des savants catholiques de tout pays. C'est ce qu'a fait M. l'abbé Sabourin, à la suite du R. P. Forest. Rendons justice à leur oeuvre, en dépit des fausses sentinelles qui, de leur tour sidérale, sont trop haut placer pour discerner les petits courants malfaisants, susceptibles de grossir et d'inonder la contrée.

Une première partie : *Les faits* dispose des nombreux cas de mystification et de truquage et relève la part approximative des faits réels dont on ne peut nier la possibilité sans aller contre la Révélation, et l'existence sans s'insurger contre la raison et l'histoire. La deuxième partie : *L'interprétation* expose tour à tour le système des "physiologistes", les prétentions des "spirites" et la croyance des "spiritualistes". Le tout s'exhibe avec abondance d'arguments bien noués, soutenus par une documentation des plus honnêtes.

L'écueil en général du discours et, à un degré moindre, de la conférence, est qu'ils nécessitent des classifications oratoires où doctrines et personnages, parfois n'entrent pas facilement et n'habitent pas sans contrainte. Je me demande par exemple si Richet, Nordmann et le P. Mainage seront bien satisfaits de se voir rangés malgré eux parmi les Physiologistes qui "veulent expliquer à l'aide de leurs théories non seulement ce qui est du ressort des forces naturelles —ce qui serait admissible en soi—mais aussi ce qui est évidemment surhumain." (p. 52). Il s'en faut de beaucoup que leurs prétentions aillent jusque-là. "Ayons, dit le professeur Richet, la pudeur de la modération qui sied à notre ignorance". Mais, dira l'orateur, je ne les ai pas nommés, et mes auditeurs n'ont guère songé à les étiqueter de la sorte. Non, mais le lecteur y songe qui tient en mains la brochure. Or il se trouve qu'aucune des étiquettes mentionnées ne convient à ces trois savants. C'est dire qu'il eût fallu réserver dans le travail imprimé une quatrième case, celle des Physiologistes modérés, à l'usage des savants ou apologistes qui, sans nier l'intervention diabolique dans un bon nombre de cas, prétendent aussi tenir compte de sérieuses analogies scientifiques et craignent à bon droit, selon le mot de Sainte-Beuve, de "se ménager des pieds de nez dans l'avenir". Cette réserve faite—et il semble bien qu'elle n'atteigne au fond qu'un procédé oratoire—c'est un plaisir sans mélange que de pouvoir féliciter M. l'abbé de son zèle doctrinal et des solides clartés qu'il projette sur cette question.

—Les retraites sacerdotales de Nicolet ont été prêchées par le R. P. Côté, celle des Trois-Rivières, par le R. P. Bacon.

—Les RR. PP. Gaudrault et Mignault sont de retour respectivement de Rome et de Fribourg où ils ont suivi des cours complémentaires de sciences sacrées.

—Les RR. PP. Mauger et Leduc suivront également cette année des cours complémentaires au Collège Angélique.

—Nos Pères de Lewiston ont entrepris la construction d'une vaste école paroissiale.

—Le R. P. Lamarche, directeur de la Revue dominicaine, a été nommé Professeur de Philosophie thomiste à l'Université de Montréal.

—Le T. R. P. Trudeau, supérieur de Notre-Dame de Grâce, remplacera le T. R. P. Rouleau, empêché par la maladie de donner l'étude promise à la Semaine sociale d'Ottawa.

—Une réunion des collaborateurs de la Revue aura lieu le 29 août au Couvent des Dominicains d'Ottawa.

## RECENSIONS

Joyberte Soulange.—"*Comment ils ont grandi*", Bibliothèque de l'Action française, Montréal, 1922.

Comme "Dollard" que l'auteur publiait l'an dernier et qui fut couronné au Concours d'Action intellectuelle, ce volume est écrit de préférence pour les petits de chez nous. "Dollard", "Comment ils ont grandi" de Joyberte Soulange, "Figures angéliques" de Juliette Lavergne, "Silhouettes canadiennes" de Laure Conan, voilà déjà quatre jolis volumes écrits pour eux. "Enfants de chez nous, petits d'aujourd'hui, il me semble que nous n'avez pas grandi comme les autres. Vous avez bénéficié d'un grand réveil, de bonheurs qui nous furent inconnus". Ces lignes sont de l'auteur (p. 93) et expriment une très consolante vérité.

"Comment ils ont grandi" fait partie de la Bibliothèque de l'Actionfrançaise et cela suffit à en marquer l'inspiration. L'Action française aura été chez nous une école admirable de fierté, d'amour du passé et de fidélité à toutes nos traditions, et c'est de l'esprit qu'elle rayonne que ce petit livre est né. "De l'histoire, de gracieux tableaux de vie enfantine, une tendance marquée à remonter à nos belles origines pour en tirer des leçons de patriotisme et de morale, voilà ce que nous trouvons dans ce petit volume." Ce résumé de "Comment ils ont grandi" est de Fadette qui a accepté d'en écrire la préface, et Fadette, qui s'y connaît, ajoute que "tout cela est fort bien écrit".

C'est, en effet, un très captivant volume. On sent que Joyberte Soulange l'a écrit sans lassitude, avec joie même et cette joie

rejaillit sur le lecteur. L'auteur étant jeune encore, ses écrits sont pleins de fraîcheur et de grâce, d'émotion et de rêve. On sent partout le frémissement d'une âme profondément chrétienne et française. C'est donc un volume que les parents devront mettre entre les mains de leurs enfants et que les instituteurs ne manqueront pas de distribuer, en prix, dans leurs écoles.—M.-C. F.

LAURE CONAN.—"*Silhouettes canadiennes*", Québec, 1922.

Il y a un mois à peine, nous signalions à nos lecteurs un petit livre récemment paru de Laure Conan : "La vaine foi". Au moment où nous écrivions ces lignes, l'auteur offrait au public une nouvelle édition de "Silhouettes canadiennes". Si "La vaine foi" rappelait "Angéline de Montbrun", "Silhouettes canadiennes" évoque plutôt ce délicieux roman qu'est "L'Oublié". Seulement, au lieu d'un roman, c'est une suite de croquis historiques que l'auteur nous présente aujourd'hui. On voit défiler tour à tour de mâles et douces figures : Champlain et Marguerite Bourgeois, Louis Hébert et Jeanne Mance, Pierre Boucher et Jeanne le Ber, etc. Ceux-là ne sont pas tout-à-fait des "oubliés", sans doute, mais Laure Conan a pensé avec raison que les écoliers canadiens-français, auxquels elle a dédié ces pages, ne les connaîtraient et ne les aimeraient jamais trop. Si nous voulons continuer la pensée de nos pères, si nous voulons que les mêmes amours inspirent notre vie, il importe souverainement de prendre contact, de bonne heure, avec le passé, et tout volume qui se donne ce noble but est nécessairement un bon livre. Le livre de Laure Conan est en plus un beau livre, écrit avec un grand soin, comme tous les ouvrages de l'auteur et très agréable à lire. Souhaitons à ce volume de se répandre dans nos foyers canadiens et dans nos écoles.—M.-C. F.

C.-J. MAGNAN,—"*Eclairons la route*", Québec, 1922.

Le titre de ce volume n'a rien d'agressif et c'est pourtant un livre de combat. L'auteur a voulu lutter ferme contre une publication faite à Toronto, "The Right Track", qui a pour but de faire mépriser la province de Québec au sujet de l'éducation. Notre auteur s'est élevé contre, et nous l'en félicitons de tout coeur. Il justifie sa position avec l'argument tout-puissant des statistiques, et c'était exactement ce qu'il fallait faire. Nous regrettons cependant qu'il se soit glissé quelques confusions dans le dernier chapitre sur la discussion des principes. Nous ne croyons pas qu'une loi de fréquentation obligatoire de l'école, comporte nécessairement le contrôle de l'éducation par l'état. Qu'il en soit ainsi en fait, et en certains pays, passe ; mais en droit, non. (169). Il ne faut pas confondre, croyons-nous, l'instruction obligatoire avec l'état enseignant et même contrôleur de l'école. (207). Ces réserves faites, nous félicitons grandement l'auteur de combattre l'instruction obligatoire sur le terrain de l'opportunité pratique. "Eclairons la route", est un acte qui mérite attention, c'est un livre où il y a des notes à prendre.

GONZALVE PROULX, O. P.

# CATALOGUE

*de Livres, Brochures, Revues et Bulletins publiés en français par des Religieux dominicains.*

On nous a souvent demandé d'indiquer quelques publications qui renseigneraient sur la vie et la pensée dominicaines. Nous croyons rendre service aux prêtres, aux religieux, aux religieuses, aux laïques éclairés, en leur fournissant une liste de livres, de brochures et de revues publiés en langue française, par des Religieux dominicains.

Nous n'avons pas voulu faire une bibliographie complète. Nous nous sommes contentés d'indiquer les ouvrages que quiconque, désirant se renseigner sur les diverses manifestations de l'activité religieuse et intellectuelle des fils de saint Dominique, dans les pays de langue française, sera bien aise de trouver sur les rayons de sa bibliothèque.

On peut se procurer les publications indiquées dans ce catalogue, en s'adressant directement à la

LIBRAIRIE DES JEUNES

3, rue de Luynes. Paris. (VIIe) *France.*

ou bien encore à

L'OFFICE CENTRAL DE LIBRAIRIE DOMINICAINE

34, rue du Bac. Paris (VIIe) *France.*

Ces deux librairies se chargent de procurer à ceux qui les demandent, toutes les publications dominicaines. En raison des circonstances actuelles, le prix peut varier.

Nous ajouterons à ce premier catalogue, une liste de livres, brochures, revues et bulletins publiés par les Pères Dominicains de la Province du Canada, en vente au Couvent de Saint-Hyacinthe, P.Q.

ABEL (R.P.) et VINCENT (R.P.) — *Bethléem.* 40 fr.
— *Jérusalem.* Les trois fascicules parus :.. 90 fr.

ALLO (R.P.). — *Foi et Systèmes*..... 6 fr.
— *Le Travail d'après saint Paul*..... 2 fr.
— *Apocalypse de saint Jean*..... 45 fr.
— *L'Evangile en face du Syncrétisme païen*.. 5 fr.

BERNADOT (R.P.).—*De l'Eucharistie à la Trinité* 1 fr. 50
— *L'Ordre des Frères-Prêcheurs*..... 3 fr.50

BERTHIER (R.P.).—*L'Oeuvre Artistique du P. Besson*..... ..... ..... ..... 50 fr.

BILLECOCQ (R.P.)—*La Chrétienne Parfaite*.. 4 fr.
— *La Religieuse Parfaite*..... 4 fr.

BLANCHE (R.P.).—*L'Eglise et le Progrès*.... 2 fr.

CATHERINE DE SIENNE. (Sainte).—*Le Dialogue.* (trad. *Hurtaud*).... ..... .... .. 10 fr.
— *Lettres au Bx. Raymond de Capoux.* (trad. *Bernadot*)..... ..... ..... 1 fr. 50
— *Dialogue sur la Perfection.* (trad. *Bernadot*).... .... .. ..... 0 fr. 75
—*Oraisons*... .... ..... .... .... .... 5 fr.

CHAPOTIN (R.P.).—*La Guerre de Cent ans, Jeanne d'Arc et les Dominicains*..... 4 fr. 50

CHOCARNE (R.P.).—*Le R.P. Lacordaire.* 2 vol. 7 fr. 50

CLERISSAC (R.P.).—*Le Mystère de l'Eglise*.. 6 fr.

CORMIER (R.P.).—*L'Instruction des Novices.* 7 fr.
— *Le B. Raymond de Capoue*..... 5 fr.
— *Retraite Fondamentale*..... 5 fr.
— *Trois Retraites Progressives.* 3 vol. à..... 5 fr.

DENIFLE (R.P.).—*La Vie Spirituelle, d'après les Mystiques Allemands du XIVe siècle*.. 6 fr.

DHORME (R.P.).—*Les Livres de Samuel*..... 18 fr.
— *La Religion assyro-babylonienne*..... 5 fr.

DIDON (R.P.).—*Vie de Jésus-Christ*..... 8 fr.
— *Indissolubilité et Divorce*..... 6 fr.
— *L'Education Présente*..... 6 fr.

DRANE (Rde Mère).—*Histoire de saint Dominique*..... .... .... .. 15 fr.
— *Histoire de sainte Catherine de Sienne.* 2 vol..... ..... 30 fr.

FROGET (R.P.).—*De l'Habitation du Saint Esprit dans les âmes des Justes*..... 8 fr.

GARDEIL (R.P.).—*La Certitude*..... 2 fr.
— *La Crédibilité et l'Apologétique*..... 7 fr.
— *Le Donné Révélé et la Théologie*..... 7 fr.
— *Les Dons du Saint Esprit dans les Saints dominicains*..... 4 fr.

GARRIGOU-LAGRANGE (R.P.).—*Dieu, son Existence et sa Nature*..... 30 fr.

GILLET (R.P.).—*Conscience Chrétienne et Justice Sociale*..... 10 fr.
— *La Peur de l'Effort Intellectuel*..... 2 fr.
— *La Doctrine de Vie*..... 4 fr. 50
— *L'Eglise et la Famille*..... 4 fr. 55
— *Innocence et Ignorance*..... 3 fr. 50
— *La Virilité Chrétienne*..... 4 fr. 55
— *Religion et Pédagogie*..... 6 fr. 50
— *L'Education du Caractère*..... 6 fr. 50
— *L'Education du Coeur*..... 4 fr. 55
— *L'Education de la Conscience*..... 4 fr. 55

GRENADE (Louis de).—*Le Guide des Pécheurs* 4 fr. 50
4 vol. ..... 48 fr.

GRENADE (Louis de).—*Le Guide des Pêcheurs* 4 fr. 50
— *Traité de la Doctrine Chrétienne*..... 4 fr. 50
— *Lectures Spirituelles sur les Fêtes de la Très Sainte Vierge*..... 5 fr. 75

HEBERT (R.P.).—*La Religion avant Jésus-Christ* 7 fr.
— *Les Origines Chrétiennes* : I. *Jésus-Christ.*— II. *L'Ange Apostolique* 2 vol. à..... 7 fr.

HEDDE (R.P.). — *Nécessité actuelle des Etudes supérieures en Théologie*..... 1 fr. 50
—*Manuel d'Histoire Ecclésiastique.* (Adaptation de l'Edition Hollandaise du R.P. Albers, S.J.). 2 vol..... 12 fr.

HUGON (R.P.).—*La Sainte Eucharistie*..... 5 fr. 25
— *Le Mystère de la Très Sainte Trinité*..... 5 fr. 25
— *Le Mystère de l'Incarnation*..... 5 fr. 25
— *Le Mystère de la Rédemption*..... 5 fr. 25
— *Hors de l'Eglise, point de Salut*..... 5 fr. 25
— *Marie, Mère de la Divine Grâce*..... 7 fr.

HUGUENY (R.P.).—*Critique et Catholique* : I. *Apologétique*. — II. III. *Apologie des Dogmes*, 3 vol..... 13 fr.
— *Commentaires des Psaumes et Cantiques du Petit Office de la Sainte Vierge*..... 6 fr. 90

HURTAUD (R.P.).—*La Vocation au Sacerdoce*. 6 fr.

IWEINS (R.P.).—*Les Frères Prêcheurs*..... 1 fr.

JACQUIN (R.P.).—*Le Frère Prêcheurs autrefois et aujourd'hui*..... 4 fr.

JANVIER (R.P.).—*Exposition de la Morale Catholique Conférences de Notre-Dame de Paris.*

I. *La Béatitude*.—II. *La liberté*.—III. *Les Passions*.—IV. *La Vertu*.—V-VI *Le Vice et le Péché*.—VII. *La Loi*.—VIII. *La Grâce*.—IX-X. *La Foi*.—XI. *L'Espérance*.—XII-XIV. *La Charité*. — XV. *La Prudence*.—XVI-XVII. *La Justice*.—XVIII. *La Tempérance*. 18 vol. à..... 8 fr.
— *La Religion Catholique dans la Vie Humaine. Discours et Panégyriques*..... 8 fr.
— *L'Action Catholique. Discours*..... 8 fr.

LACORDAIRE (R.P.). — *Oeuvres*. I. *Vie de saint Dominique*. II-VI. *Conférences*. VII. *Oeuvres Philosophiques et Politiques*. VIII. *Notices et Panégyriques*. IX. *Mélanges*. 9 vol. à..... 2 fr. 50
— *Sainte Marie Madeleine*..... 3 fr. 75
— *Lettres à un jeune homme sur la Vie Chrétienne*..... 2 fr. 50

— *Lettres à des Jeunes Gens*..... 4 fr.
— *Pensées choisies*. 2 vol à..... 7 fr. 50
— *Jésus-Christ*..... 1 fr. 50
— *La Passion*..... 1 fr. 50

(à suivre)

*Superiorum permissu* *De licentia Ordinarii*

*En tenant votre bouche en bon état,*
*vous CONSERVEREZ votre SANTE*

si-non vous vous exposez aux plus graves maladies qui très souvent ont leur foyer d'origine dans les dents cariées.

Nos salles dentaires possèdent toutes les améliorations modernes

*Dentiste gradué, Mécanicien dentiste expert et garde malade vous assurent*
SATISFACTION COMPLETE
CONFIEZ NOUS VOTRE BOUCHE SANS CRAINTE

DR. A. BEDARD
19Rue GIROUARD, Chirurgien-Dentiste

Arthur Ledoux
OPTICIEN BIJOUTIER
ST. HYACINTHE P.Q.

TEL. No:10 201 RUE CASCADES.

L. P. MORIN & FILS ENREG.
ENTREPRENEURS-MENUISIERS
MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DECOUPAGES, ETC., ETC.
SPÉCIALITÉ
Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles
Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.
Coin des rues
St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P.Q

EMILE SOLIS
Libraire en gros et en détail.
Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classsiques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc.
Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses,
Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE

# UNIQUE au MONDE

Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 ou 10 minutes, suivie immédiatement de l'obturation et de la prothèse complète en une seule séance.

Ce traitement, inventé et pratiqué avec succès par le Dr J. N. Paul Fournier depuis huit ans, est unique au monde et fait l'étonnement de tous les professionnels en art dentaire.

**Pour plus amples informations, s'adresser au**

## BUREAUX DU DR J. N. PAUL FOURNIER

182 Rue Girouard,

Téléphone 40 St-Hyacinthe, Qué

---

TEL. BELL : Magasin 27 — Résidence 83

## HUBERT & DUPONT

**Successeurs de Joseph Lebrun**

MARCHANDS DE

## Grains et Farines, de toutes sortes

**Son, Gru, Moulée, Graines de Semence.**

## Coin des Rues St-Antoine et Mondo

---

Telephone Bell 310 Carrosse No
Carriage

## JOSEPH BERTRAND

COCHER - CARTER

Entrepreneur de Pompes funèbres

No. 30 rue Laframboise

ST-HYACINTHE, QUE.

No. 30 Laframboise St.

Ecurie de Louage, Carrosses simples et doubles, pour Mariages, Baptêmes, e
Automobile. EXPRESS,

---

## LE BAZAR

*U. FOURNIER*

OBJETS DE PIETE, ARTICLE DE FANTAISIE,
EFFETS DE LIBRAIRIE, - BIJOUTERIES

109-111 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, Q

# La Banque Nationale

FONDEE EN 1860

*La plus vieille Banque Canadienne-française*

**Bureau-Chef : QUEBEC, P. Q.**

**Nos 347 Bureaux offrent au public de grands avantages pour le recouvrement rapide des effets de commerce.**

**CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER**

BUREAU DE DIRECTION

*PRÉSIDENT :*

L'HON. GEO. E. AMYOT, Conseiller Légis., Prés. de Dominion Corset Co.

*VICE-PRÉSIDENT :*

J. H. FORTIER, Vice-Prés. et Gérant-Gén. de P. T. Légaré, Ltée.

*DIRECTEURS :*

A. N. DROLET, de G. G. Bussières & Cie., Québec.
NAP. DROUIN, Président de la Rock City Tobacco.
A. B. DUPUIS, Marchand de Gros, Québec.
ERNEST R. DECARY, Notaire, Directeur du Detroit United Rys.
NAZ. FORTIER, Manufacturier de cuir, Québec.
SIR GEO. GARNEAU, Présidnt de Garneau, Ltée, Québec.
HON. J. NICOL, C. R., Trésorier Provincial,
C. E. TASCHEREAU, Notaire, Prés. Eastern Canada Steel & Iron Wks.
HENRI DESRIVIERES, Gérant-Général.

# LAFRANCE & SYLVESTRE,

**Négociants et Importateurs**

## Sucreries, - Tabacs, - Papeteries

[EN GROS]

TEL BELL 271 — 120 ST-ANTOINE,

# PHARMACIE ST-HYACINTHE

PLACE DU MARCHE, EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE

**165 RUE CASCADES**

Drogues et médecines de première qualité.—*SPECIALITE*: LES PRESCRIPTIONS—Articles de toilette.—Bonbons, Parfums, etc.—Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes "REXALL". — *Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs.*—AGENCES: Articles de photographie, le Kodak EASTMAN

J. H. E. BRODEUR, - PROPRIETAIRE

# MEDAILLES ET INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada
pour ce genre d'ouvrage . . . . . .
Catalogues gratis sur demande

**CARON FRERES,** EDIFICE CARON 233-239 RUE BLEURY **Montréal**

**SERVICE SPECIAL** AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Notre voyageur qui visite spécialement les communautés religieuses se fera un plaisir de se rendre chez vous sur demande

**NOTRE VIN DE MESSE " PUREZA "**

Approuvé par Mgr. L'archevêque de Montréal

*DEFIENT LA CONCURENCE. Un échantillon vous convaincra*

**LAPORTE, MARTIN LIMITEE,** Epiciers en Gros
584 Rue SAINT-PAUL OUEST, MONTREAL

**DESMARAIS & ROBITAILLE,**
LIMITEE
IMPORTATEURS ET FABRICANTS
D'ORNEMENTS D'EGLISE

Statues, et articles religieux, vins de Messe, Huile 8 jours "Nice", Cierges, etc.

31 et 33 Notre-Dame Ouest,
MONTREAL

Tel. Bell 6707-6708 — Appel du soir : Westmount 5292

**I. L. LAFLEUR, Limitée**

IMPORTATEUR DE

**Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable, Huiles, Vitres, Bois, Charbon, Glace, etc.**

Seul représentant pour la Province de Québec
Engins à Gasoline "Ferro", Bâteaux en acier "Mullin"

362-366 Notre-Dame Ouest - - - 43-47 Dupré.

MONTREAL, P. Q., CANADA

## BLOC BALMORAL

HARNAIS, SELLES, COUVERTES A CHEVAUX, VALISES, MALLES, SACS DE VOYAGE. - - - -

LAMONTAGNE LIMITEE

RUE NOTRE-DAME OUEST

---

## THÉS CAFÉS CACAO

NOS EPICES

Nos Gelées et nos Essences

Sont Hygiéniques et pleines de saveur

## J. A. SIMARD & CIE.

5-7 rue St-Paul Est, Montréal

MONTREAL ET NEW-YORK

TEL. MAIN 103

---

## L. Chaput, Fils & Cie, Limitée

IMPORTATEURS DE THES CAFES, EPICES, ETC.

Nous faisons aussi une spécialité des

**Huiles d'Olives**

Françaises et Italiennes. garanties strictement pures.

*Demandez nos prix.*
*Ils vous intéresseront.*

---

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Téléphone { LaSalle 743 1392

## J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN

ET IMPORTATEUR EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES

COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO

---

TEL MAIN 7767

# Librairie Notre-Dame

MESDEMOISELLES MIGNAULT, props. )

**Papeterie, Impressions**

**28, Rue Notre-Dame Ouest,**

# La Banque Provinciale

## DU CANADA

Incorporée par acte du Parlement en juillet 1900.

Capital autorisé - $ 5,000,000.00
Capital payé et surplus $ 4,500,000.00

**Siège Central : 7 et 9, Place d'Armes,**

MONTREAL, CAN.

**Conseil d'Administration :**

PRÉS : L'Hon. Sir H. LAPORTE C. P
Ex maire de Montréal
VICE-PRÉS : M. W.-F. CARSLEY
VICE-PRÉS ; TANCRÈDE BIENVENU
M. G.-M. BOSWORTH
M. EMILIEN DAOUST
M. S.-J.-B ROLLAND
L'Hon. NÉMÈSE GARNEAU, C. L

BUREAU DES COMMISSAIRES CENCEURS

PRÉSIDENT ; L'Hon Sir ALEXANDRE LACOSTE, Ex-juge en chef.
VICE-PRÉSIDENT : Hon. N. PÉRODEAU, N. P.
M. J.-AUG. RICHARD, Administrateur de l'Université de Montréal.

300 bureaux dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Ile du Prince-Edouard.

*Fondée en 1845*

# P. P. MARTIN & CIE, LIMITEE

IMPORTATEURS de NOUVEAUTÉS EN GROS

**50, Ouest Rue St-Paul, MONTRÉAL, P. Q.**

*SPECIALITES :*

*Marchandises françaises, Mérinos, Serges, Toiles, Rubans et Dentelles, Etc.*

**ATTENTION SPECIALE AUX COMMUNAUTES RELIGIEUSES**

ASGRAIN & HARBONNEAU

PHARMACIENS EN GROS
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE
30, RUE ST-PAUL EST
MONTREAL

ELEPHONE R. 1350

JOSEPH COTE & FILS

AGENTS D'ASSURANCE

Contre le feu, la vie, accidents, grandes vitres, automobiles, etc.

20 rue Clarence - - - Ottawa

VEILLEUSES "LUMINA"

| | | | 10 Hrs. | | | 15 Hrs. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | .... | .... | $4.00 | .... | .... | $4.25 |
| | .... | .... | 3.75 | .... | .... | 4.10 |
| 0 | .... | .... | 3.50 | .... | .... | 4.00 |
| 5 | .... | .... | 3.25 | .... | .... | 3.75 |
| 0 | .... | .... | 3.00 | .... | .... | 3.50 |
| 00 | .... | .... | 2.90 | .... | .... | 3.25 |

BOITE DE 3 DOZ. .....$1.25 LA BOITE

ERRÉ, LIMITÉE, - 121 Rue Rideau, - OTTAWA

MOYNEUR LIMITEE

MARCHANDS A COMMISSION

Beurre, - Fromage, - Oeufs, - Lard, Produits, - Etc. - Etc.

2 ET 14 Rue YORK, OTTAWA, Ont.

Phone : Rideau 2301 - 2307

QUEBEC, QUE., CANADA

J. E. LIVERNOIS, LTEE
IMPORTATEUR EN GROS
PRODUITS CHIMIQUES REMEDES BREVETES,
PARFUMS, ETC, ETC.
*Rue St-Jean,* - - - - *QUÉBEC, Canada*

## DES LIVRES RECOMMANDES

"La mission de la Jeunesse Contemporaine" par le R. P. Vuillermet, O. P. (Franco à la Revue 30 cts.)

Partout on peut se procurer "Les Bontés de Marie" du R. P. Hyacinthe Couture, O. P.

N. B. Lire dans "Le Rosaire pour Tous" d'avril 1922 l'article sur la CONGREGATION de la Sainte-Vierge.

En s'adressant au R. P. C. Doyon on peut pour la bibliothèque de tempérance avoir au prix indiqué, les ouvrages suivants:

"SAINT-HYACINTHE ET LA TEMPERANCE", Vol. de XVI — 238 pp., grand format, papier Antique, relié pleine toile: franco ..... $1.00

"PREMIER CONGRES" de tempérance de Québec. Vol, de 800 pages prix spéciaux pour les quelques exemplaires en mains .... .... .... .... .... $1.00

"LA LUTTE ANTIALCOOLIQUE", par le R. P. C. Doyon, O. P., Vol. de 238 pages, relié .... .25

"AU REGIME DE L'EAU" histoirettes illustrées franco .... .... .... .... .... .... .... .30

LA CROISADE .... .... .... .... .... .... .25

## Plomberie - Chauffage

Installations durables et économiques d'après les méthodes les plus sanitaires et les plus modernes.

# J. ALPH. LANGELIER

**Ottawa - Ont.**

310 - 312 - 314 rue Wellington
Téléphones : Queen 581 et 582

Travail garanti - Prix modérés

SPÉCIALITÉS : Systèmes de Chauffage pour églises, couvents, monastères et édifices publics.

DEMANDEZ NOS PRIX

---

# O'Reilly & Bélanger, LTÉE

MARCHANDS DE CHARBON

GROS et DETAIL — Toutes sortes.

## OTTAWA

Bureau, 38, rue Sparks — Téléphone : Queen 860-861

---

# S. J. MAJOR, LIMITÉE

EPICIERS EN GROS

126 à 136 Rue York

## OTTAWA, Ont.

SPÉCIALITÉ : — **Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

# CHAPELLERIE SPECIALE

**POUR LE CLERGÉ**

**CHAPEAUX ROMAINS de Peluche, de Soie, de Feutre, de Cachemire et de Paille Palmier.**

Les commandes par la poste sont exécutées le jour même qu'elles sont reçues.

*SATISFACTION GARANTIE.*

**CHAS. DESJARDINS & CIE, LTEE**

**130, RUE ST-DENIS, MONTREAL, CANADA.**

## La Ligne Française

La route la plus directe et la plus rapide pour L'EUROPE c'est NEW-YORK-LE HAVRE-PARIS, ou, allant à LOURDES c'est NEW-YORK-BORDEAUX-LOURDES.

Les paquebots sont rapides, et parmi les plus spacieux et les plus luxueux "PARIS" (36,000 tonnes) et "FRANCE" (27,000 tonnes) sont de vrais palais flottants. Le "Paris" à un salon-chapelle de toute beauté. Sur tous les paquebots de la "Compagnie Générale Transatlantique" MM. les membres du clergé trouveront à bord, *tout* ce qu'il faut pour dire la messe. Service fréquent. Retenez vos places à l'agence locale, ou à

L'AGENCE GENERALE CANADIENNE:
*Genin, Trudeau et Cie Limitée,*
24 OUEST NOTRE-DAME
TEL. BELL MAIN 2605 MONTREAL

Téléphone, No 37.

## La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilites de St-Hyacinthe

**— A responsabilité limitée —**

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

**Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs**
**Spécialité : Comptabilités à Feuillets Mobiles.**

**ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE**

**Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE**